

1998

Description phonétique du Français parlé en Provence, au Québec et en Haïti

Thai Hien Jacquot
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Jacquot, Thai Hien, "Description phonétique du Français parlé en Provence, au Québec et en Haïti" (1998). *Master's Theses*. 1753.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.m2fb-373c>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/1753

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

NOTE TO USERS

The original manuscript received by UMI contains pages with indistinct print. Pages were microfilmed as received.

This reproduction is the best copy available

UMI

**DESCRIPTION PHONÉTIQUE DU FRANÇAIS
PARLÉ EN PROVENCE, AU QUÉBEC ET EN HAÏTI**

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Thai Hien Jacquot

December 1998

UMI Number: 1392818

UMI Microform 1392818
Copyright 1999, by UMI Company. All rights reserved.

**This microform edition is protected against unauthorized
copying under Title 17, United States Code.**

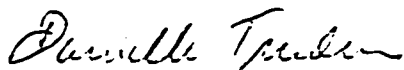
UMI
300 North Zeeb Road
Ann Arbor, MI 48103

© 1998

Thai Hien Jacquot

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF
FOREIGN LANGUAGES



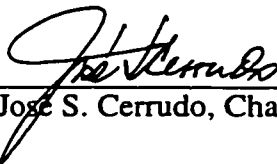
Dr. Danielle Trudeau



Dr. Dominique van Hooff




Dr. Jean-Luc Desalvo



Dr. Jose S. Cerrudo, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY



ABSTRACT

A PHONETIC DESCRIPTION OF THE VARIETIES OF FRENCH SPOKEN IN PROVENCE, QUEBEC AND HAITI

by Thai Hien Jacquot

This thesis addresses the topic of the French language and its regional variations in pronunciation.

The work done involves :

- 1) systematic comparison of the phonetic variations between standard French and the varieties of the language spoken in Provence, Quebec (with attention to Acadie) and Haiti;
- 2) data collection (on tape) of the speech of natives of each region or country;
- 3) transcription of the speech in phonetic alphabet, and analysis.

This thesis can thus provide practical guidance to those who study French and who wish to understand the spoken French in its many variations.

Nowadays, factors such as schooling and mass communications contribute to the gradual replacement of regional traits by those of the dominant standard French. Nevertheless, the French language can only gain from diversifications which reflect not only the rich history of a language, but, to a great extent, the cultural wealth of a people.

Ma gratitude va au Docteur Danielle Trudeau qui n'a pas ménagé sa peine et m'a guidée durant tous ces longs mois avec patience et générosité.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	1
INTRODUCTION - La France de jadis : une mosaïque de langues.....	5
1.1. Les grandes divisions dialectales.....	6
1.2. Morcellement dialectal au Moyen-Âge et émergence du français.....	7
1.3. Le français : langue officielle.....	8
1.4. La guerre aux dialectes.....	8
1.5. Français standard vs. parlers régionaux.....	10
CHAPITRE 1 - Structure phonologique du français.....	12
1.1. Phonétique et phonologie.....	12
1.2. Les voyelles.....	17
1.2.1. Paramètres de différenciation des voyelles.....	17
1.2.2. Les voyelles orales.....	18
1.2.2.1. Les voyelles fermées.....	19
1.2.2.2. Les voyelles moyennes.....	20
1.2.2.3. Les voyelles ouvertes.....	25
1.2.3. Résumé : les voyelles orales dans les français régionaux et les français hors France	26
1.2.4. Les voyelles nasales.....	27
1.2.5. Résumé : les voyelles nasales dans les français régionaux et les français hors France.....	29
1.3. Les semi-voyelles.....	29
1.4. Les consonnes.....	30
1.4.1. Les paramètres de différenciation des consonnes.....	31
1.4.2. Tableau récapitulatif des consonnes.....	32
1.4.3. Particularités du système consonantique français.....	32
1.4.4. Les consonnes dans les français régionaux et les français hors France...	34

CHAPITRE 2 - La prononciation provençale.....	35
2.1. Historique sommaire de la Provence.....	35
2.2. Particularités linguistiques du provençal.....	36
2.3. Etude détaillée du provençal.....	37
2.3.1. Les voyelles orales.....	38
2.3.2. Les voyelles nasales.....	39
2.3.3. Les semi-voyelles.....	39
2.3.4. Les consonnes.....	39
2.3.5. Liste des symboles spéciaux utilisés.....	40
2.4. Tableau récapitulatif.....	41
2.5. Transcription de l'enregistrement (1)	42
2.6. Transcription de l'enregistrement (2)	44
2.7. Particularités phonétiques des enregistrements.....	46
2.7.1. Les voyelles.....	46
2.7.2. Les semi-voyelles.....	47
2.7.3. Les consonnes	47
2.8. Conclusion.....	48
 CHAPITRE 3 - La prononciation québécoise	 49
3.1. Historique sommaire du Canada.....	49
3.2. Particularités linguistiques du québécois.....	52
3.3. Etude détaillée de la prononciation québécoise	54
3.3.1. Les voyelles.....	54
3.3.1.1. Les voyelles fermées.....	57
3.3.1.2. Les voyelles moyennes.....	58
3.3.1.3. Les voyelles ouvertes.....	60
3.3.1.4. Les voyelles nasales.....	61
3.3.2. Les semi-voyelles.....	61
3.3.3. Les consonnes.....	62
3.3.4. Liste des symboles spéciaux utilisés.....	65

3.4. Tableau récapitulatif.....	67
3.5. Transcription de l'enregistrement (1)	69
3.6. Transcription de l'enregistrement (2)	72
3.7. Particularités phonétiques des enregistrements.....	76
3.7.1. Les voyelles.....	76
3.7.2. Les semi-voyelles.....	78
3.7.3. Les consonnes.....	78
3.8. Particularités linguistiques de l'acadien.....	80
3.9. Transcription de l'enregistrement (3)	83
3.10. Particularités phonétiques de l'enregistrement.....	85
3.11. Conclusion.....	86
 CHAPTRE 4 - La prononciation haïtienne.....	 87
4.1. Historique sommaire d'Haïti.....	87
4.2. Particularités linguistiques du français parlé en Haïti.....	88
4.2.1. Les voyelles.....	89
4.2.1.1. Les voyelles orales.....	89
4.2.1.2. Les voyelles nasalisées.....	91
4.2.1.3. Les voyelles nasales.....	93
4.2.2. Les semi-voyelles.....	94
4.2.3. Les consonnes.....	94
4.2.4. Liste des symboles spéciaux utilisés.....	98
4.3. Tableau récapitulatif.....	99
4.4. Transcription de l'enregistrement (1)	100
4.5. Transcription de l'enregistrement (2)	103
4.6. Particularités phonétiques des enregistrements.....	104
4.7. Conclusion.....	106
 CONCLUSION.....	 108
ANNEXE.....	110
BIBLIOGRAPHIE.....	111

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la langue française dans ses multiples facettes. Il s'adresse en particulier aux apprenants du français et se propose de mettre à leur portée, afin de faciliter leur acquisition de la langue française dans un contexte réel, une description générale des principaux traits phonétiques de trois parlers choisis parmi ceux qui présentent le plus de divergences avec le français dit standard (nous reviendrons à cette notion plus tard; pour l'instant il suffit de se le représenter comme le français diffusé par les médias nationaux): le provençal, le québécois et le français haïtien. Les manuels de français à l'usage des étrangers passent en effet souvent sous silence les nombreuses variations du français, laissant croire qu'il n'y a qu'une seule manière de parler; or il n'en est rien, et il est dans l'intérêt des apprenants d'en être conscients et de travailler à acquérir une pratique courante de la langue afin de pouvoir comprendre tout discours quelles qu'en soient les conditions d'énonciation.

Cette liste de parlers est bien évidemment très limitée et devra être complétée par les descriptions d'autres variétés de français, mais elle se veut le premier maillon d'une chaîne d'études qui feraient ultérieurement le tour de la francophonie et contribueraient à mettre en évidence l'évolution du français. Il est à noter que Fernand Carton a consacré un livre à la description des *Accents des Français* et qu'Henriette Walter a effectué une *Enquête phonologique des variétés régionales du français*, mais leurs ouvrages n'incluent pas les accents hors de France. Albert Valdman pour sa part a édité un recueil d'articles sur *le Français hors de France*, mais cet ouvrage considère plutôt les variétés de français sous

leur angle socio-linguistique et ne consacre qu'une faible part à la description des phénomènes phonétiques.

Contenu de l'ouvrage

Nous commencerons par l'historique sommaire de la formation de la langue française afin de comprendre comment on en est venu au français, ou plutôt aux diverses variétés de français parlées de nos jours. Nous discuterons ensuite brièvement dans le premier chapitre des notions linguistiques (phonétique et phonologique) qui seront nécessaires pour la compréhension de la suite de l'ouvrage. Dans les trois chapitres suivants, nous passerons en revue successivement les parlers provençal, québécois et haïtien dans une perspective historique tout d'abord, puis nous présenterons leurs particularités phonétiques dans leur aspect synchronique. Les apprenants auront ensuite l'occasion de découvrir la réalité de certaines de ces particularités dans des enregistrements sonores.

Motivation du choix de ces trois variétés de français

Provençal, québécois, français haïtien: à première vue, ces choix peuvent sembler arbitraires. Ils ont été toutefois faits en fonction de critères qui, nous l'espérons, justifient l'intérêt que nous avons trouvé dans ces parlers.

1) Nous avons voulu inclure des parlers représentatifs à la fois des parlers régionaux métropolitains et des français de la francophonie. Le provençal est aujourd'hui, de tous les parlers métropolitains, celui qui se distingue le plus du français standard et qui est, d'autre part, le plus célèbre aussi bien auprès des Français qu'auprès des francophones. Au sein de la francophonie même, nous avons voulu considérer deux cas très distincts: le québécois qui est la langue nationale du Québec et le français haïtien qui coexiste avec le créole dans

une situation de diglossie, c'est-à-dire "une situation dans laquelle deux idiomes parlés à l'intérieur d'une communauté linguistique se trouvent dans une situation d'inégalité socio-culturelle,"¹ avec le français dans la position dominante.

2) Un autre critère est le critère géographique. Il nous a paru intéressant de considérer un français de France, un français d'Amérique et enfin un français d'une île des Antilles. On peut nous faire le reproche de ne pas appliquer ce critère jusqu'au bout et de ne pas inclure dans notre étude un français d'Afrique, du Moyen-Orient etc. Nous reconnaissons encore une fois que cette étude est loin d'être exhaustive et qu'elle devra être complétée.

3) Ces choix ont été également motivés, il faut le dire, pour des raisons de commodité: les ressortissants du Québec et de Haïti sont très présents en Californie et ceux que nous avons rencontrés se sont gracieusement prêtés à nos demandes. Cet ouvrage peut de ce fait présenter un intérêt particulier aux apprenants du français en Californie qui auront souvent l'occasion d'être confrontés à l'un de ces deux accents.

Choix des sujets des enregistrements sonores pour illustrer les différentes réalisations phonétiques

La diversité dans les usages phonologiques de locuteurs parlant la même langue s'explique par de multiples facteurs qui sont la situation géographique, le milieu social, le niveau d'éducation, la catégorie professionnelle, l'âge et les niveaux de langue. Ce qu'on entend par niveaux de langue, ce sont les "variations de langue que l'on peut constater chez

¹ Nicole Gueunier, Emile Genouvrier et Abdelhamid Khomsi, *Les Français devant la norme* (Paris: Editions Champion, 1978) 121.

un même individu selon les situations dans lesquelles il se trouve, les interlocuteurs à qui il s'adresse, les sujets de conversation qu'il aborde."²

L'un des défauts de cette étude réside dans le nombre restreint des échantillons sonores: bien que les sujets soient représentatifs de la variété de langue qu'ils parlent, nous n'avons pu trouver le sujet idéal qui n'aurait aucunement subi l'influence du français standard et présenterait toutes les caractéristiques marquantes de sa variété de langue, comme nous n'avons pu rassembler, au sein d'une même variété, divers sujets qui illustreraient tous les facteurs dont nous parlions plus haut. Quoi qu'il en soit, le lecteur trouvera ici des échantillons de locuteurs réels, tels que ceux qu'il aura l'occasion de rencontrer soit dans les régions francophones étudiées, soit à l'étranger. L'un des buts de cette étude est précisément de confronter les connaissances théoriques que nous avons des variétés de français à des exemples actuels et réels. Le "locuteur idéal" des linguistes est aujourd'hui plus éloigné de la réalité des francophones qu'il ne l'a jamais été, car les contacts entre les populations et, par conséquent, la mixité ou créolité linguistique, font de nos jours partie intégrante de la réalité humaine.

² Henriette Walter, *Enquête phonologique et variétés régionales du français* (Paris: PUF, 1982) 42.

INTRODUCTION

LA FRANCE DE JADIS : UNE MOSAÏQUE DE LANGUES

La langue française apparaît aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de locuteurs comme une entité uniforme mais cette image est loin de refléter la réalité. En effet, si l'on se déplace en France de nos jours encore, on peut entendre non pas un français unique, c'est-à-dire un seul parler standardisé, mais une multitude de parlers régionaux. D'autre part, si l'on remonte dans le temps, on se rend compte que la France a été jusqu'au début du XX^e siècle une mosaïque de langues et que la langue française, telle qu'elle est connue aujourd'hui, est certes le résultat d'une évolution naturelle, mais aussi l'aboutissement d'une politique délibérée d'uniformisation et même de répression menée contre les autres langues qui ont pourtant été parlées pendant des siècles par les Français, et dont l'origine remonte au tout début de notre ère. Un rappel historique est ici nécessaire.

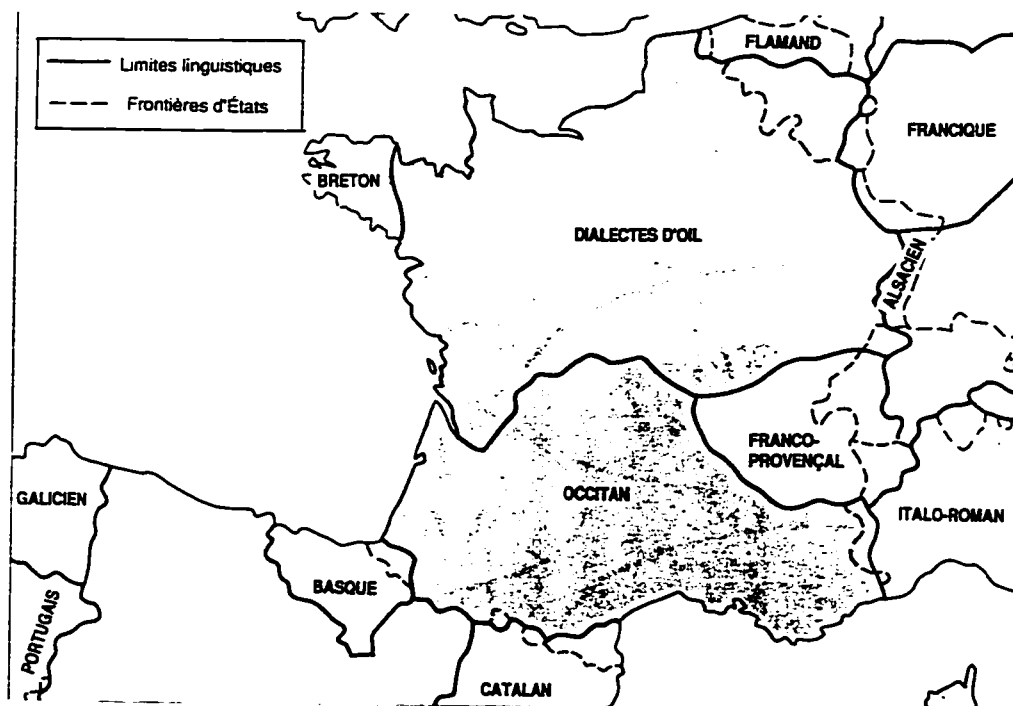
Lorsque Jules César conquiert la Gaule au milieu du I^{er} siècle avant JC, la population qui parlait jusqu'alors gaulois, une langue celtique, commence à apprendre le latin dit vulgaire, c'est-à-dire la langue vernaculaire que parle le peuple romain, en opposition au latin écrit des érudits. Le français qu'on parle aujourd'hui en est issu. Il a fallu cependant des générations pour que le latin s'impose définitivement, et longtemps le gaulois est resté la langue familiale. Celui-ci ne disparaît complètement qu'à la fin du VI^e siècle, mais déjà dès la fin du II^e siècle, l'influence linguistique de Rome s'affaiblit à mesure que son

pouvoir politique s'érode, et le latin commence à se transformer. Les parlers locaux, longtemps contenus par l'influence unificatrice de Rome, se multiplient.

1.1. Les grandes divisions dialectales

À la chute de l'empire romain en 476, plusieurs populations germaniques déferlent sur la Gaule, les Wisigoths au sud de la Loire, les Burgondes à l'est et les Francs dans la moitié nord de la France actuelle (à l'exception de la Bretagne). Cette occupation de la Gaule par ces trois populations est à l'origine des grandes divisions dialectales du pays:

- dialectes d'oïl: au nord occupé par les Francs dont l'influence va être dominante pour la variété de dialecte qui va devenir le français;
- dialectes d'oc: au sud occupé par les Wisigoths; toutefois ce territoire, très tôt et très profondément romanisé, n'a pratiquement pas été influencé, sur le plan linguistique, par ces derniers;
- dialectes dits franco-provençaux dans une zone intermédiaire située à l'est de la France actuelle, recouvrant en partie la région Rhône-Alpes.



La chute de l'empire et les invasions germaniques furent ainsi un facteur de diversification des dialectes; en revanche la propagation du christianisme qui commence à la fin du II^e siècle va exercer une action contraire: afin d'évangéliser villes et campagnes, l'Église utilise le latin, contribuant au rapprochement de ces dialectes. Ce latin évolue cependant au cours des siècles et se transforme jusqu'à devenir le roman. Au Concile de Tours en 813, la décision est prise de prononcer les sermons en roman, seule langue que parle et comprend désormais la majorité de la population.

1.2. Morcellement dialectal au Moyen-âge et émergence du français

Sous le régime féodal, la vie s'organise sur la terre des seigneurs. Dans ces milieux plus ou moins fermés se développent entre les dialectes des divergences qui vont en s'accroissant.

Un événement capital prend place en 987: Hugues Capet, duc de France, est élu roi et le trône devient héréditaire, si bien que le dialecte de la région qu'on appelle aujourd'hui l'Île-de-France se retrouve au premier plan en tant que langue de la Cour et, par la suite, langue d'usage politique, juridique, économique et littéraire. Appuyé par le pouvoir royal, ce dialecte va peu à peu s'imposer au cours des siècles qui suivent, et déjà au XII^e siècle, les Parisiens jugent leur parler supérieur à celui des provinciaux.³ Le latin reste cependant la langue des sciences, de la philosophie et de l'enseignement en général.

³ On trouve dans *La Vie de saint Thomas Becket* datant de 1173 cette fière déclaration de son auteur : "Mis languages est bons, car en France fui nez." Cf Jacqueline Picoche et Christiane Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française* (Paris: Nathan, 1991) 25.

1.3. Le français: langue officielle

Au XVI^e siècle, François Ier va porter un coup au monopole du latin en le remplaçant par le “langage maternel français” dans tous les écrits officiels. Du coup sont exclus non seulement le latin mais aussi les autres dialectes qui étaient jusqu’alors tolérés dans l’administration et la justice.⁴

Sous l’Ancien Régime, le français continue d’évoluer et s’enrichit de divers emprunts dialectaux, mais il va être progressivement régenté, mis sous la surveillance de l’Académie française. Des grammairiens formulent des règles, fixent l’orthographe et normalisent la prononciation, la Cour faisant figure de modèle. Le XVII^e siècle est considéré comme celui où la langue française atteint sa perfection; l’usage de la Cour est désormais seul tenu pour légitime.⁵ Il n’y a cependant pas, durant cette époque, de politique de “francisation” systématique des provinces et les autres langues continuent à faire preuve de vitalité.

1.4. La guerre aux dialectes

La Révolution perçoit les dialectes comme un obstacle à la construction d’une France unifiée républicaine et veut imposer une langue unique: l’Abbé Grégoire, après une enquête approfondie sur les patois parlés sur le territoire français, remet à la Convention son “Rapport sur la nécessité et les moyens d’anéantir les patois et d’universaliser l’usage de la langue française”⁶ qui révèle qu’en 1794, sur une population d’environ 25 millions

⁴ Selon une autre interprétation, l’Ordonnance de Villers-Cotterêts vise à interdire uniquement le latin et non les dialectes de France puisque ces derniers sont tous “langage maternel” des Français qui les parlent. Cf Danielle Trudeau, *Les Inventeurs du bon usage* (Paris: Les Éditions de Minuit, 1992) 40.

⁵ Voici comment Vaugelas définit le “bon usage” dans la préface de *Remarques sur la langue française*: “C’est la façon de parler de la plus saine partie de la cour conformément à la façon d’écrire de la plus saine partie des auteurs du temps.”

⁶ Michel de Certeau, Dominique Julia et Jacques Revel. *Une Politique de la langue. La Révolution française et les patois* (Paris: Éditions Gallimard, 1975) 300-17.

d'habitants, six millions (en particulier dans les régions du sud) ne parlaient pas du tout le français tandis que six autres millions le parlaient à peine. Le nombre de ceux qui pouvaient parler couramment le français n'atteignait que trois millions.⁷

La Convention, puis le Directoire vont prendre des mesures pour imposer l'enseignement du français dans les écoles, mais il faudra attendre la IIIe République pour voir ces mesures implantées.

Cependant, la Révolution industrielle fait subir de nouveaux assauts aux dialectes: avec la construction d'un réseau ferré convergent vers Paris, l'exode rural est favorisé, les régions sont affaiblies au profit de la capitale et les dialectes en souffrent. Leur usage se maintient malgré tout.

La IIIe République va instaurer l'école obligatoire et faire la chasse aux dialectes non seulement à l'école, mais aussi à l'église et dans les endroits publics. Il devient dans ces conditions de plus en plus difficile aux enfants d'apprendre et surtout de pratiquer une autre langue que le français.

À l'école obligatoire s'ajoute l'impact de la Première Guerre mondiale: les soldats venus de tous les coins de France doivent recourir à la langue commune pour communiquer; après quatre ans de vie militaire, ils ne parlent plus que français en rentrant chez eux. Certains dialectes ont aujourd'hui complètement disparu, ne laissant souvent des traces que dans les variétés des parlers régionaux du français.

Avec l'apparition des médias, la radio d'abord puis la télévision, ces différenciations s'atténuent encore, et il en résulte une prononciation toujours plus uniforme qui prend modèle sur celle de la région parisienne.

⁷ Peter Rickard, *A History of the French Language* (London: Unwin Hyman, 1989) 121.

1.5. Français standard vs. parlers régionaux

Depuis les années 1960, cependant, commence à se dessiner une mise en question de la prédominance du parler parisien et de l'usage, surtout dans le domaine pédagogique, d'un langage standardisé lié à un groupe social particulier et une situation géographique déterminée. Cette nouvelle attitude s'explique par la prise de conscience, par les groupes ethniques régionaux de la métropole ainsi que les communautés francophones hors de France (le Québec en particulier), de la richesse de leur héritage culturel et linguistique, et le désir de préserver celui-ci.⁸

Nous n'entrerons pas dans ce débat; si nous consacrons cet ouvrage à l'étude des diverses prononciations de la langue française, c'est uniquement pour l'intérêt qu'elles présentent, d'un point de vue éducatif, aux apprenants du français: ceux-ci doivent en effet s'appliquer à acquérir une pratique courante de la langue, c'est-à-dire être capables de comprendre tout énoncé indépendamment de ses réalisations phonétiques.

Le *français standard* (FS) auquel nous nous référerons souvent est en quelque sorte une abstraction idéalisée qui ne correspond à aucune langue effectivement parlée. Ce français standard a été défini comme le "parler soutenu de la bourgeoisie cultivée de la région parisienne."⁹ Cette définition est quelque peu chargée de connotations idéologiques; le français standard est censé posséder toutes les supériorités: "finesse, harmonie, précision, richesse de l'expression..." et représente donc la norme désirable dont chacun essaie de se rapprocher. Le concept de "français de référence" employé par les

⁸ Claude Poirier, "Vers une nouvelle représentation du français du Québec: les vingt ans du *Trésor*." *The French Review* 71.6 (1998): 912-29.

⁹ Albert Valdman, "Français standard et français populaire: sociolectes ou fictions?" *The French Review* 55.2 (1982): 218-27.

lexicographes du TLFQ (projet du *Trésor de la langue française au Québec*) paraît répondre davantage aux besoins de cette étude:

Il existe une pluralité d'appellations servant à désigner la variété centrale à laquelle on se rapporte pour circonscrire les traits caractéristiques d'une variété de français donnée, la plus connue étant sans doute *français standard*. Or cette appellation a l'inconvénient d'évoquer la dimension normative dans des contextes où cet aspect ne devrait pas l'être. Pour éviter ce rapprochement inopportun, on lui préférera celle de *français de référence*, qui est plus neutre et non ambiguë. Sont considérés appartenir à ce français tous les emplois répertoriés dans les dictionnaires et autres sources décrivant la variété de prestige diffusée en France à partir de Paris.¹⁰

Quoi qu'il en soit, nous avons besoin d'un concept opératoire en dialectologie, puisque c'est par rapport à cette norme abstraite que nous pouvons:

- 1) mettre en évidence les caractéristiques des parlers français
- 2) dégager les tendances du système linguistique en comparant les particularités des dialectes entre eux et avec la norme.
- 3) expliquer les différences entre les variétés de français et l'atténuation chronique des traits les plus typiques sous l'influence de la variété centrale.

Il ne nous paraît cependant pas nécessaire de substituer le terme "français de référence" à celui de français standard (FS) dont l'appellation est partout en usage; nous continuerons donc à nous référer dans la suite de cet ouvrage à ce dernier terme en l'opposant aux français régionaux (FR) et aux français hors France (FHF), étant entendu que nous n'attachons aucun jugement de valeur à ces termes.

¹⁰ Poirier 925.

CHAPITRE I

STRUCTURE PHONOLOGIQUE DU FRANÇAIS

1.1. Phonétique et phonologie

1.1.1. La **phonétique** est l'étude des sons, du mécanisme de l'articulation, du jeu de la langue, des lèvres et des mâchoires. Une étude générale de la phonétique n'entre pas dans les desseins de ce manuel; il est toutefois nécessaire de bien comprendre quelques notions indispensables : nous les développerons dans cette section. L'alphabet phonétique diffère de l'alphabet que nous utilisons pour écrire. Il note la prononciation et non l'orthographe des mots.

1.1.2. La **phonologie**, quant à elle, examine l'organisation des sons dans une langue spécifique. Dans toute la variété des sons que peut produire un locuteur francophone, certains sont perçus comme le "même" son, alors qu'ils peuvent être différents sur le plan acoustique. Prenons par exemple le cas de la consonne t dans le mot *tire*: un Français va le prononcer [tir] et un Québécois [t^sir]; les deux peuvent néanmoins se comprendre car la différence de prononciation dans ce cas n'affecte pas le sens du mot. D'autres différences signalent par contre une distinction au niveau du sens, ainsi si l'un dit *tire* et l'autre *dire*, ils ne se comprendront pas.

1.1.3. On appelle **phonèmes** les sons distinguant les signifiants d'une langue. t et d sont ainsi deux phonèmes différents; t et t^s par contre font partie du même phonème. La convention est de noter les phonèmes entre des barres obliques / / et la transcription phonétique entre crochets [].

On identifie pour le français 36 phonèmes correspondant à 16 voyelles (dont 12 voyelles orales et 4 nasales), 3 semi-voyelles et 17 consonnes. Diane Dansereau donne la définition suivante de ces trois catégories dans son ouvrage *Savoir Dire*:

Une voyelle est un son pour lequel l'air venant des poumons sort sans obstacles par la bouche (et aussi par le nez dans le cas des voyelles nasales). Dans la production d'une consonne, au contraire, l'air rencontre un obstacle - soit complet soit partiel - dans son passage vers l'extérieur. Pour les semi-voyelles, le passage de l'air est plus fermé que pour les voyelles mais n'est toutefois ni obstrué ni étroitement fermé comme pour les consonnes.¹¹

1.1.4. Liste des phonèmes du français standard

12 voyelles orales

/i/	<i>lit, riz</i>
/y/	<i>lu, jus</i>
/u/	<i>ou, doux</i>
/e/	<i>dé, des</i>
/ɛ/	<i>dès, mais</i>
/ø/	<i>deux, peu</i>
/œ/	<i>leur, seul</i>
/ə/	<i>me, le</i>

¹¹ Diane Dansereau, *Savoir dire. Cours de phonétique et de prononciation* (Lexington: D.C.Heath, 1990) 54.

/a/ *la, dame*

/ɑ/ *là, pâte*

/o/ *dos, eau*

/ɔ/ *dort, mol*

4 voyelles nasales

/ɑ̃/¹² *an, ambre*

/œ/ *un, parfum*

/ɔ̃/ *on, ombre*

/ɛ̃/ *pin, pain*

3 semi-voyelles

yod /j/ *miel, mieux*

ué /ɥ/ *lui, buée*

oué /w/ *louis, bouée*

17 consonnes

3 occlusives sourdes

/p/ *pas*

/t/ *ta*

/k/ *car*

3 occlusives sonores

/b/ *bar*

/d/ *dard*

/g/ *gare*

¹² Nous verrons par la suite que cette voyelle nasale peut être plus antérieure dans d'autres variétés de français; elle est alors transcrite [ã] ou encore [æ̃].

3 fricatives sourdes

/f/ *fard*

/s/ *sa, nation*

/ʃ/ *char*

3 fricatives sonores

/v/ *va*

/z/ *azur, mesure*

/ʒ/ *jarre*

3 liquides sonores

/l/ *la*

/ʀ/¹³ *rare*

3 nasales sonores

/m/ *ma*

/n/ *ni*

/ɲ/ *parking*

Remarque: des symboles supplémentaires seront nécessaires pour noter les différentes variétés de français. Nous en donnerons la liste au fur et à mesure.

1.1.5. Une autre notion importante en phonologie doit être mentionnée ici, elle concerne l'**opposition** des sons. Si deux sons constituent deux phonèmes différents (dans notre exemple /t/ et /d/), c'est-à-dire que si, en remplaçant l'un par l'autre, le sens du mot

¹³ Cette consonne est parfois notée [r]. La norme API (appliquée notamment par les dictionnaires Robert) prescrit la notation [ʀ] : c'est celle que nous utiliserons. Nous verrons par ailleurs dans les chapitres suivants qu'il existe de multiples variantes de la consonne r, et donc de multiples transcriptions; nous en reparlerons.

change, on dit qu'ils s'opposent. Inversement, si deux sons [t] et [t^s] font partie du même phonème /t/, l'interversion des deux n'entraîne pas de changement sémantique et on dit qu'ils ne s'opposent pas.

1.1.6. Il est cependant à noter que certaines oppositions, notamment celles des paires de phonèmes e/ε ; ø/œ ; o/ɔ et a/ɑ sont instables. Prenons comme exemple la paire e/ε: les manuels de prononciation indiquent pour chaque mot une, et une seule réalisation phonique, de sorte qu'on peut dresser l'inventaire des mots comprenant d'une part /e/, d'autre part /ε/, comme dans *dé* [de] et *dès* [dε]. Des enquêtes phonologiques¹⁴ révèlent cependant que la paire e/ε est instable dans la mesure où on trouve souvent un [e] dans les environnements où l'on devrait théoriquement avoir [ε], et vice-versa. Ainsi un locuteur utilisera le phonème /e/ pour les participes passés et les infinitifs en -er, et le phonème /ε/ pour les mots se terminant par *et* (*filet*, *fumer*) et les imparfaits, alors qu'un autre locuteur utilisera le /e/ pour les terminaisons en *et*, et le /ε/ pour les futurs aussi bien que les imparfaits.

On constate par ailleurs une tendance croissante, dans plusieurs mots, à un archiphonème E dont la réalisation est à mi-chemin entre e et ε.

1.1.7. Étant donné que nous mentionnerons souvent cette notion dans la suite de cet ouvrage dans les contextes de syllabes ouvertes ou fermées, il reste finalement à préciser ici la notion de structure de la syllabe.

On distingue deux types de syllabes:

¹⁴ Gueunier, Genouvrier et Khomsi 27.

1.1.7.1. les syllabes ouvertes terminées par un son vocalique:

- syllabe finale ouverte: *eau* [o] *pot* [po] *très* [trɛ] *croix* [krwa]
- syllabe interne ouverte: *ami* [a mi] *beauté* [bo te]

1.1.7.2. les syllabes fermées terminées par un son consonantique:

- syllabe finale fermée: *elle* [ɛl] *rôle* [rol] *trace* [tras]
- syllabe interne fermée: *absent* [ap sɑ̃] *calmer* [kal me] *esclave* [ɛs klav]

Nous allons maintenant procéder à l'étude des 36 phonèmes du français standard, c'est-à-dire des 16 voyelles, 3 semi-voyelles et 17 consonnes. Nous indiquerons, lorsqu'il y a lieu, l'existence de variantes régionales auxquelles les apprenants peuvent être un jour confrontés, et nous rapprocherons à chaque fois ces variantes de la norme de référence qu'est le FS. Précisons encore une fois ici que les parlers régionaux fonctionnent à l'aide du même système de sons que le FS. Les divergences reposent, non sur des phonèmes (cf 1.1.3.) nouveaux, mais sur des variantes des phonèmes du FS.

1.2. Les voyelles

1.2.1. Paramètres de différenciation des voyelles

On décrit l'articulation des voyelles à l'aide de quatre paramètres:

- 1 - La **position de la langue** qui se fixe en un point appelé point d'articulation: si celui-ci est dans la partie avant de la bouche, on a des voyelles antérieures; s'il se trouve dans la partie arrière de la bouche, on a des voyelles postérieures.
- 2 - La **position arrondie ou écartée des lèvres**: on a, suivant le cas, des voyelles arrondies ou écartées.

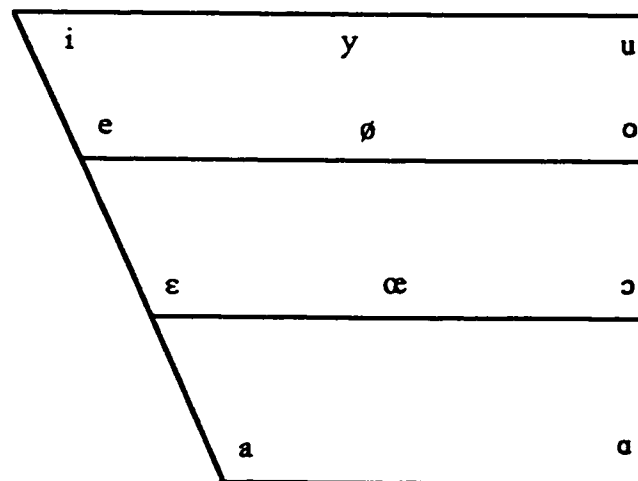
3 - L'**aperture de la bouche**, c'est-à-dire l'écartement, au point d'articulation, des dents et des lèvres. Si le degré d'aperture est petit, on a une voyelle très fermée ou fermée; si le degré d'aperture est plus grand, on a une voyelle ouverte ou très ouverte.

4 - Le **passage de l'air**: lorsque la cavité nasale est fermée, l'air passe uniquement par la bouche et on obtient des voyelles orales; lorsque la cavité nasale n'est pas complètement obstruée, l'air passe par le nez aussi bien que par la bouche, et on obtient des voyelles nasales.

Nous allons commencer par l'étude des voyelles orales.

1.2.2. Les voyelles orales

On peut représenter l'articulation des voyelles orales à l'aide d'un quadrilatère formé par les 2 paramètres articulatoires: la position de la langue sur l'axe antérieur - postérieur et la position de la langue de haut en bas.



i est ainsi une voyelle antérieure, très fermée tandis que ɑ est une voyelle postérieure, très ouverte.

Nous étudierons tout d'abord les voyelles dans le contexte du français standard, ensuite nous les opposerons à leurs homologues dans les autres parlers. Nous commencerons par les voyelles fermées.

1.2.2.1. Les voyelle fermées

La voyelle /i/

Français standard

/i/ correspond à l'orthographe *i* (*ici*), *î* (*île*) ou *y* (*nylon*).

Il n'y a plus, en principe, d'opposition de durée entre les voyelles du français d'aujourd'hui: même si certaines voyelles peuvent être légèrement allongées (voir ci-dessous), cette longueur n'a pas de valeur fonctionnelle; autrement dit, on peut prononcer la même voyelle allongée ou courte, le sens n'en sera pas affecté.

En syllabe fermée accentuée, les consonnes /r/ /z/ /ʒ/ et /v/ ont un effet allongeant sur le /i/; nous noterons l'allongement par le symbole [:]

rire [ri:r] *bise* [bi:z] *tige* [ti:ʒ] *rive* [ri:v]

Français régionaux et français hors France

Certaines variétés de français, en particulier le québécois, connaissent des variantes du /i/ qui consistent à relâcher d'une part la tension des muscles articulatoires, ce qui donne un i relâché similaire au i américain (comparez entre le mot américain *sit* [sɪt] et le mot français *site* [sit]) et, d'autre part, à donner plus d'aperture à la voyelle, ce qui donne une voyelle proche de [e].

La voyelle /y/

Français standard

/y/ correspond aux orthographes *u* (*lu*), *ue* (*rue*), *û* (*sûr*), *eu* dans un cas particulier, le participe passé du verbe avoir (*j'ai eu*).

En syllabe accentuée, /y/ est long devant /ʀ/ /z/ /ʒ/ et /v/ prononcé:

dur [dy:ʀ] *ruse* [ʀy:z] *luge* [ly:ʒ] *cuve* [ky:v]

Français régionaux et français hors France

Il se passe pour /y/ comme pour /i/, le même phénomène de relâchement dans certaines variétés de français.

La voyelle /u/

Français standard

/u/ correspond à l'orthographe *ou* (*cou*) ou encore *ôu* (*coût*).

Français régionaux et français hors France

Il se passe pour /u/, comme pour /i/, le même phénomène de relâchement dans certaines variétés de français.

1.2.2.2. Les voyelles moyennes

Les voyelles /e/ et /ɛ/

Français standard

/e/ correspond à des orthographes diverses: *é* (*dé*), *er* (*aller*), *es* (*mes*), *et* (*muet*), *ey* (*asseyez*), *ez* (*allez*), *ay* (*abbaye*), *ai* (*j'ai*).

/e/ est toujours bref en FS.

/ɛ/ correspond aux orthographes

- *è* (*mère*)

- *ê* (*trêve*)

- *e + consonne double*. Cette règle comporte des exceptions: *dessus*, *dessous*, *ressource*, *ressort* où la lettre e se prononce [ə]

- *e* placé devant une consonne prononcée: *sec*, *nef*, *bel*, *perte*, *leste*, *net*.

- le groupe *et* en finale de mot: *gilet, guet*.
- *ai* + au moins une autre lettre: *baie, laid, irais, lait, paix*.
- *ei*

En syllabe accentuée, /ɛ/ est long devant /ʀ/ /z/ /ʒ/ et /v/:

mère [mɛ:ʀ] *braises* [brɛ:z] *beige* [bɛ:ʒ] *trêve* [trɛ:v]

En FS, /e/ et /ɛ/ s'opposent (voir définition 1.1.5.) en principe en syllabe accentuée ouverte (voir 1.1.7.1.): *dé* [de] et *dès* [dɛ]. Cette opposition tend à disparaître dans la région parisienne comme dans d'autres régions de France; on entend ainsi pour les mots *gai* et *guet* la même prononciation dans les deux cas, soit [ge], soit [gɛ]. La tendance serait à un archiphonème E entre le /e/ et le /ɛ/. Il en est de même en syllabe interne ouverte, on entend parfois /e/ et parfois /ɛ/, comme dans *peiner* [pene] ou [pɛne], ou encore *terrible* [te ribl] et [tɛ ribl].

En syllabe fermée, on a toujours /ɛ/.

Français régionaux et français hors France

Dans de nombreuses régions de France, surtout dans le Midi, la prononciation de /e/ et /ɛ/ se fait selon la Loi de Position : en position interne ou finale, la voyelle se ferme - /e/ - en syllabe ouverte et s'ouvre - /ɛ/ - en syllabe fermée. Deux remarques s'imposent ici:

1 - la LdP ne s'applique pas de façon catégorique: "dans un certain nombre de mots, la voyelle moyenne échappe toujours à LdP (la voyelle initiale est toujours réalisée [e] dans écrevisse, échelon, etc.) alors qu'elle se trouve dans un contexte qui, apparemment, devrait déclencher cette règle (et entraîner l'apparition d'un [ɛ].)"¹⁵ Les réalisations de timbre ouvert et fermé varient également suivant les locuteurs.

¹⁵ Bernard Moreux, *La "Loi de Position" en français du Midi* (Toulouse: Université de Toulouse, 1985) 45.

2 - De cette constatation, il s'ensuit que la LdP ne s'applique pas dans les syllabes ouvertes suivies d'une consonne (ou d'un groupe consonantique) et du schwa /ə/ (qui se prononce dans le Midi, comme nous verrons un peu plus tard). Il faudrait donc, si l'on veut garder la formulation de la LdP (qui présente l'avantage d'être simple et facile à retenir) telle qu'elle est donnée plus haut, considérer fermées les syllabes suivies d'une consonne (ou groupe de consonnes) et du schwa: *verrerie* se prononce donc dans le Midi [vɛ ʀə ʀi] avec un timbre ouvert.

On peut résumer en un tableau la distribution de /e/ et /ɛ/ en FS et selon la Loi de Position:

		FS	Loi de Position
syllabe interne ouverte	<i>état</i>	[e ta]	[e ta]
	<i>mêler</i>	[me le] ou [mɛ le]*	[me le]
syllabe interne fermée	<i>bercer</i>	[bɛʀ se]	[bɛʀ se]
syllabe finale ouverte	<i>mai, mais</i>	[me] [mɛ]*	[me]
syllabe finale fermée	<i>belle</i>	[bɛl]	[bɛl]

* divergence entre le FS et la Loi de Position

Les voyelles /ø/ et /œ/

Français standard

/ø/ et /œ/ s'écrivent de la même façon: *eu* et *oeu*.

En syllabe accentuée, /ø/ est long devant /z/ /ʒ/ /t/ et [ʀ]:

creuse [krø:z] *Maubeuge* [mo bø:ʒ] *meute* [mø:t] *feutre* [fø:ʀ]

Il est bref partout ailleurs.

En syllabe accentuée, /œ/ est long devant /ʀ/ ou /v/ final prononcé:

beurre [bœ:ʀ] *fleur* [flœ:ʀ] *veuve* [vœ:v]

Il est bref dans les autres cas.

En FS, /ø/ et /œ/ s'opposent en principe en syllabe finale fermée, dans deux paires de mots:

jeune [ʒœn] - *jeûne* [ʒø̃n] et *veulent* [vœl] - *veule* [vø̃l]

En syllabe finale ouverte, /œ/ n'apparaît jamais, c'est toujours la voyelle /ø/ qui est prononcée.

En syllabe fermée, la voyelle /œ/ est presque toujours prononcée. Exception: dans les syllabes fermées par les sons /z/, /ʒ/, /t/, [tr], comme on vient de le voir, on prononce ø.

En syllabe interne ouverte, on entend parfois /ø/, parfois /œ/.

Français régionaux et français hors France

Les locuteurs des régions qui suivent la Loi de Position ne produisent pas de ø en syllabe fermée. /ø/ apparaît toujours en syllabe ouverte et /œ/ en syllabe fermée; ils prononcent ainsi *jeûne* [ʒœn].

La voyelle /ə/ (schwa)

Cette voyelle est appelée e muet, caduc ou instable, car elle peut disparaître complètement dans certains cas et demeurer dans d'autres. Elle se situe à mi-hauteur entre /e/ et /œ/ tout en étant plus proche de /e/.

Français standard

On peut citer quelques règles de prononciation de /ə/ (il faut toutefois noter que ces règles n'expliquent pas tous les cas).

1 - La lettre *e* ne se prononce pas en position finale: *une* [yn]

Exception: dans les monosyllabes *je me te le se ce que de ne*, le *e* se prononce.

2 - Placée entre deux consonnes, la lettre *e* est en général supprimée: *petite* [p tit]

Exception: on prononce le *e* dans les formes du conditionnel - erions, - eriez, devant le groupe formé de l + yod (écrit i) *chandelier*, devant le mot *rien* et devant le h aspiré *le*

héros.

3 - Devant ou dans un ensemble de trois consonnes entre lesquelles est placé un *e*, celui-ci est en principe prononcé: *autrement* [o trə mā] *degré* [də gre]

4 - Dans une suite de monosyllabes avec *e*, la règle en FS est de prononcer un *e* sur deux: prononcer le premier, supprimer le second, prononcer le troisième, etc.

Français régionaux et français hors France

La lettre *e*, en position interne ou finale, est toujours maintenue dans le français du Midi.

Dans les monosyllabes avec *e*, l'usage varie selon les dialectes; ainsi, alors que le premier *e* se maintient en FS, il tombe en québécois: FS *dev(e)nir* Q *d(e)venir*

Les voyelles /o/ et /ɔ/

Français standard

Les orthographes *ô*, *au* et *eau* se prononcent [o]. Exception: les lettres *au* suivies de /ʀ/ se prononcent [ɔ]: *Laure* [lɔʀ].

En syllabe finale accentuée, /o/ est long devant toute consonne; il est bref partout ailleurs.

L'orthographe *o* correspond en principe à la prononciation [ɔ] sauf dans les cas suivants:

- *o* dans une syllabe fermée par /z/ se prononce [o:]: *chose* [ʃo:z]

- *o* devant une syllabe fermée par /s/ se prononce [o:] dans quatre mots:

fosse [fo:s] *grosse* [gro:s] *endosse* [do:s] *adosse* [a do:s]

o se prononce [ɔ] dans les autres mots.

- *o* dans une syllabe fermée par /m/ et /n/ se prononce [o]:

atome [a tom] *amazone* [a ma zon]

En FS /o/ et /ɔ/ s'opposent en syllabe interne ouverte et en syllabe finale fermée; on peut ainsi distinguer des paires de mots tels que *beauté* [bo te] et *botté* [bɔ te], *saule* [sol] et *sol* [sɔl].

En syllabe interne fermée, [ɔ] est toujours prononcé; en syllabe finale ouverte, c'est [o] qui apparaît; la majorité des Français ne font pas de distinction entre, par exemple, *pot* et *peau*.

Français régionaux et français hors France

Dans de nombreuses régions de France, surtout dans le Midi, la prononciation de /o/ et /ɔ/ se fait selon la Loi de Position: en syllabe interne comme en syllabe finale, la voyelle se ferme - [o] - en syllabe ouverte et s'ouvre - [ɔ] - en syllabe fermée. On peut résumer en un tableau la distribution de /o/ et /ɔ/ en FS et selon la Loi de Position .

		FS	Loi de Position
syllabe interne ouverte	<i>beauté, botté</i>	[bo te] [bɔ te]*	[bo te]
syllabe interne fermée	<i>dormez</i>	[dɔʀ me]	[dɔʀ me]
syllabe finale ouverte	<i>pot, peau</i>	[po]	[po]
syllabe finale fermée	<i>gauche</i>	[gɔʃ]*	[gɔʃ]
	<i>poche</i>	[pɔʃ]	[pɔʃ]

* divergence entre le FS et la Loi de Position

Certaines variétés de français, notamment en Suisse, maintiennent une opposition /o/ - /ɔ/ en syllabe finale ouverte et distinguent les paires de mots tels que *peau* [po] et *pot* [pɔ].

Les Belges, de leur côté, maintiennent une opposition de longueur entre voyelle brève et voyelle longue: *peau* [po:] et *pot* [po].

1.2.2.3. Les voyelles ouvertes

Les voyelles /a/ et /ɑ/

On distingue en principe en FS le a antérieur /a/ et le a postérieur /ɑ/.

/a/ correspond à la lettre a ou encore l'orthographe oi qui se transcrit [wa] ou [wɑ].

En syllabe finale accentuée, il est long devant /r/ /ʒ/ ou /v/ prononcé:

rare [ra:r] *rage* [ra:ʒ] *cave* [ka:v]

On trouve le /a/ postérieur dans

- les mots où la lettre a est suivie de /z/: *base, gaz* etc.
- les terminaisons en as: *bas, tas* etc. avec quelques exceptions telles que les formes verbales *tu as, tu vas* etc.
- l'orthographe â: *âme, âne, mâle*.

La distinction entre /a/ et /ɑ/ tend cependant à disparaître dans le français européen et surtout au nord de la Loire. Elle est toujours observée dans les autres variétés de français qui possèdent parfois une troisième, voire une quatrième variante du /a/.

1.2.3. Résumé: Les voyelles orales dans les français régionaux et les français hors France

Les voyelles /i y u/ sont fermées et tendues en FS. Elles peuvent être plus ou moins ouvertes et relâchées dans les FR et les FHF.

Les voyelles /e ε o ɔ/ peuvent être plus ouvertes ou plus fermées dans les FR et FHF.

La voyelle /a/ peut être antériorisée (prononcée plus en avant) ou postériorisée (plus en arrière) dans les FR et FHF. L'ancien et le moyen français avaient un grand nombre de diphtongues et même des triphthongues.¹⁶ On peut décrire ces phénomènes de la façon suivante: au cours de la production d'une voyelle allongée, il y a un mouvement ascendant de la langue jusqu'à une ou deux positions plus hautes dans la bouche. La graphie en conserve encore des traces de nos jours: *ou, eu, au, oi, eau* étaient diphtonguées. En raison du "mode tendu" qui s'est peu à peu imposé, les diphtongues ont disparu du français "du

¹⁶ Picoche et Marchello-Nizia 183-93.

bon usage” et le FS n’en contient plus: les organes de la parole gardent la même position pendant toute la durée de production de la voyelle. Cependant, les diphtongues existent encore bel et bien dans certains FR et FHF, en particulier le québécois.

À la différence du français métropolitain, certains parlers français, notamment en Belgique et en Suisse, ont conservé des oppositions voyelle courte et voyelle longue qui permettent de différencier des valeurs grammaticales ou lexicales, comme dans *rusé* [ʁy ze] et *rusée* [ʁy ze:], ou *mou* [mu] et *moue* [mu:] (le symbole “ : ” indique l’allongement de la voyelle).

1.2.4. Les voyelles nasales

En FS, les voyelles nasales correspondent aux voyelles orales suivantes:

an correspond à [ɑ] nasalisé

in -- [ɛ] nasalisé

un -- [œ] nasalisé

on -- [ɔ] nasalisé

La voyelle /ɑ/

Français standard

L’orthographe de cette voyelle est variée : *an, en, am, em, aen, aon*. Exceptions: les mots savants dont la terminaison *-en* se prononce [ɛn] tel que *abdomen* [ab do mɛn]; les mots avec les terminaisons *-ien, -yen, -éen* qui se prononcent [jɛ], [jɛ] et [eɛ].

En syllabe finale accentuée, cette voyelle est longue quand elle est suivie d’une consonne prononcée:

blanche [blɑ̃ːʃ] *lande* [lɑ̃ːd] *tendre* [tɑ̃ːdʁ]

Français régionaux et français hors France

En québécois, /ɑ/ a une articulation plus antérieure et plus fermée, qu'on note [æ], de sorte que la prononciation québécoise des paires telles que *vin* [vɛ] et *vent* [væ] peut ne pas présenter de différence à l'audition aux autres francophones, bien que les Québécois en fassent parfaitement la distinction. À l'opposé, les Français ferment le /ɑ/, ce qui produit aux oreilles des Québécois un son proche de [ɜ].

La voyelle /ɛ/

Cette voyelle correspond aux orthographes *aim*, *ain*, *eim*, *ein*, *im*, *in*, *ym*, *yn*, ainsi que les terminaisons ci-dessus citées *-ien*, *-yen* et *-éen*. Les orthographes *oin* et *oing* se prononcent [wɛ].

Elle est longue en syllabe finale accentuée devant toute consonne prononcée:

ceindre [sɛ:dr] *timbre* [tɛ:br] *plainte* [plɛ:t]

La voyelle /œ/

Cette voyelle correspond aux orthographes *um* et *un*. Exception: les mots savants dont la terminaison *-um* se prononce [ɔm] tel que *album* [al bɔm].

En syllabe finale accentuée, /œ/ est long devant toute consonne prononcée:

humble [œ:bl] *défunte* [de fœ:t]

La voyelle /œ/ tend à faire place à la voyelle /ɛ/ dans le français parisien d'aujourd'hui, ainsi que dans plusieurs variétés régionales. Notons cependant que le FS reconnaît en théorie cette voyelle.

La voyelle /ɔ/

Cette voyelle correspond aux orthographes *on* et *om*.

En syllabe finale accentuée, elle est longue devant toute consonne prononcée:

blonde [blɔ̃:d] *tombe* [tɔ̃:b]

Dans certaines variétés de français, tel l'haïtien, cette voyelle nasale est plus ouverte tandis qu'en acadien, elle est plus fermée.

1.2.5. Les voyelles nasales dans les français régionaux et les français hors France

Aux voyelles nasales du FS peuvent correspondre, dans les FR et les FHF, des voyelles légèrement nasalisées (par exemple dans le français d'Haïti), c'est-à-dire des voyelles qui donnent une impression de nasalité moins forte que les voyelles nasales proprement dites, ou encore des voyelles nasalisées suivies d'un appendice consonantique nasal (en particulier dans le provençal). Il est à noter que ces voyelles nasalisées sont, non pas des nouvelles nasales, mais des variantes des voyelles nasales du FS.

1.3. Les semi-voyelles

Les trois semi-voyelles ou semi-consonnes /j/, /y/ et /w/ sont ainsi appelées parce qu'elles sont intermédiaires entre voyelle et consonne.

/j/ (yod) est antérieure, écarté, orale comme /i/ mais plus fermée.

/y/ (ué) est antérieure, arrondie, orale comme /y/ mais plus fermée.

/w/ (oué) est postérieure, arrondie, orale comme /u/ mais plus fermée.

La semi-voyelle /j/ (yod)

On trouve le jod dans des mots tels que:

hier [jɛʀ] *ciel* [sjɛl] *ayez* [a je] *travail* [tra vaj].

Quand le groupe i + voyelle est précédé de deux consonnes, on prononce deux syllabes:

crier [kʁi je] *oublier* [u bli je]

La semi-voyelle /ɥ/ (ué)

On trouve le ué dans des mots tels que: *lui* [lɥi] *buée* [bɥe] *nuage* [nɥaʒ].

À noter que le groupe -ui est toujours prononcé en une seule syllabe: *suis* [sɥi] *pluie* [plɥi]. Le groupe formé de u + une voyelle autre que i est prononcé en deux syllabes lorsqu'il est précédé de deux consonnes: *cruel* [kʁɥɛl].

Les mots comme *buée*, *nuage* sont prononcés en une seule syllabe en FS; dans certains FR et FHF, on a tendance à prononcer deux syllabes, en diérèse. La semi-voyelle "disparaît" ou, plutôt, il n'y a pas de semi-voyelle, mais la voyelle orale [y]. On a alors la prononciation [by e] et [ny aʒ].

La semi-voyelle /w/ (oué)

On trouve le oué dans des mots tels que: *Louis* [lwi] *bouée* [bwe] *loi* [lwa]

Le groupe formé de ou + une voyelle est prononcé en deux syllabes lorsqu'il est précédé de deux consonnes: *brouette* [bru ɛt] *éblouir* [e blu ir].

Certains FR et FHF prononcent de même deux syllabes là où le FS n'en prononce qu'une seule: *louer* FS [lwe] FR, FHF [lu e]

1.4. Les consonnes

L'émission des consonnes résulte d'une fermeture, complète ou partielle, du canal buccal qui livre passage à l'air. Cette fermeture est suivie d'une ouverture qui permet alors à l'air de s'échapper.

1.4.1. Paramètres de différenciation des consonnes

On décrit l'articulation des consonnes à l'aide de trois paramètres:

1 - La manière d'articulation :

a - Les consonnes formées par une fermeture complète du canal buccal, puis une ouverture brusque laissant échapper l'air, sont appelées *occlusives* (ou *explosives*): /p/ /b/ /t/ /d/ /k/ et /g/.

b - Les consonnes *fricatives* (ou *constrictives*) sont produites par une fermeture incomplète du canal qui se trouve rétréci sur divers points de façon à produire un frottement prolongé: /f/ /v/ /s/ /z/ /ʃ/ /ʒ/ et /ŋ/.

Les occlusives et fricatives sont encore appelées des *obstruantes*.

c - Les consonnes *liquides* /l/ et /ʀ/ présentent la caractéristique d'être intermédiaires entre les consonnes et les voyelles, et de se combiner aisément avec les consonnes. Dans la production de /l/, l'air peut passer par les 2 côtés de la langue; la production de /ʀ/ est très diverse et donne lieu à de nombreuses variantes régionales.

d - Comme pour les voyelles, on distingue les consonnes orales pour lesquelles la cavité nasale est fermée, forçant l'air à sortir uniquement par la bouche, et les consonnes nasales pour lesquelles l'air passe par le nez aussi bien que par la bouche.

2 - Le lieu d'articulation, c'est-à-dire le point où les organes articulatoires de la bouche se rencontrent:

a - Les bilabiales /p/ et /b/ sont articulées en appuyant légèrement les deux lèvres l'une contre l'autre.

b - Les labiodentales /f/ et /v/ sont articulées en appuyant les incisives supérieures sur la lèvre inférieure.

c - Pour les dentales /t/, /d/, /n/ et /l/, la pointe de la langue est appuyée contre les incisives supérieures.

d - Les consonnes /s/ et /z/ sont alvéolaires: la pointe de la langue est située au niveau des alvéoles.

e - Pour les palatales /j/ et /ʒ/, la langue est relevée vers le palais dur.

f - Les vélaires /k/, /g/, /ŋ/ et /ŋ/ sont produites avec le dos de la langue contre le palais.

3 - La **sonorité**: une consonne est sonore s'il y a vibration des cordes vocales, sourde s'il n'y a pas de vibration. On distingue des paires de consonnes sourdes - sonores: /p/ - /b/, /t/ - /d/, /k/ - /g/, /f/ - /v/, /s/ - /z/ et /ʃ/ - /ʒ/. Les consonnes /m/ /n/ /l/ /ŋ/ et /ŋ/ sont sonores.

1.4.2. Tableau récapitulatif des consonnes françaises

		<u>Lieu d'articulation</u>					
Manière		labio-					
<u>d'articulation</u>	<u>Sonorité</u>	<u>labiale</u>	<u>dental</u>	<u>dental</u>	<u>alvéolaire</u>	<u>palatal</u>	<u>vélaire</u>
Occlusive	sourde	/p/		/t/			/k/
	sonore	/b/		/d/			/g/
Fricative	sourde		/f/		/s/	/ʃ/	
	sonore		/v/		/z/	/ʒ/	
Liquide	sonore			/l/			/ʀ/
Nasale	sonore	/m/		/n/		/ɲ/	/ŋ/

1.4.3. Particularités du système consonantique français

Nous ne traiterons dans cette partie que des phénomènes particuliers qui affectent certaines consonnes.

L'assimilation régressive

En français, lorsque deux obstruantes (occlusives ou fricatives) se rencontrent, celle qui se trouve en position initiale forte a tendance à imposer sa nature à celle qui se trouve en position finale faible de la syllabe qui précède; une sonore est assourdie devant une sourde et une sourde est sonorisée devant une sonore:

observe [ɔp sɛrv] *anecdote* [a nɛg dɔt]

L'assimilation progressive

En syllabes inaccentuées, c'est l'inverse qui se produit: l'obstruante qui se trouve en position initiale d'une syllabe influence l'obstruante de la syllabe suivante:

cheveu [ʃə vø] --> [ʃfø]

La consonne /l/

Français standard

Dans la conversation ordinaire, /l/ tombe devant une consonne. Au pluriel, le /l/ tombe également devant le /z/ de liaison:

il va [i va] *ils disent* [i diz] mais *il a* [i la]

Français régionaux et français hors France

Dans certaines variétés régionales telles l'alsacien, ou encore dans le québécois, le /l/ tombe aussi devant la voyelle: il est remplacé par /j/ *il arrive* [ja ríʏ]

/l/ tombe aussi dans *elle* et *elles* devant consonne:

elle dit [ɛ di] ou [a di]

elles partent [ɛ part] ou [a part]

La consonne /ʀ/

Français standard

Historiquement, le r français était apical, c'est-à-dire qu'il était produit par des battements de la pointe de la langue contre l'arrière des incisives supérieures. Le r d'aujourd'hui est dit dorso-uvulaire, il est produit par une faible constriction entre le dos de la langue et la zone uvulaire.

Français régionaux et français hors France

Dans certaines régions de France et du Canada, il existe encore la variante apicale notée [r]. Dans le Midi, /r/ est dévoisé en position finale. Aux Antilles, /r/ disparaît en position finale. Devant les voyelles arrondies, il est remplacé par /w/.¹⁷

1.4.4. Les consonnes dans les français régionaux et les français hors France

Les occlusives, non aspirées en FS, peuvent être aspirées, c'est-à-dire accompagnées d'un souffle dans les FR et les FHF.

Les consonnes peuvent être également plus postérieures dans les FR et FHF. Ainsi les consonnes dentales en FS peuvent être alvéolaires dans les FR et FHF.

Le FS ne connaît en principe pas le phénomène de l'assibilation (ou affrication) - par lequel /t/ se prononce [t^s] et /d/ se prononce [d^z] - mais le français populaire, les FR et les FHF le pratiquent couramment.

Dans les trois chapitres suivants, nous passerons en revue successivement le parler provençal, le parler québécois et le parler haïtien.

¹⁷ Albert Valdman, *Introduction à la prononciation française* (Jersey City: Printice Hall, 1993) 80.

CHAPITRE 2

LA PRONONCIATION PROVENÇALE

Cette prononciation est la plus célèbre de toutes les prononciations régionales de France; elle a été “mise à la mode” en particulier à travers les films de Marcel Pagnol, et connaît depuis une vogue jamais démentie. Elle est associée au soleil de Provence, au plaisir de vivre, à la joie bon enfant. D’un autre côté, elle présente pour les linguistes un intérêt particulier dans la mesure où elle conserve certaines particularités du français tel qu’on le parlait encore jusqu’au XVIII^e siècle. Nous dresserons d’abord l’historique de la région et nous étudierons ensuite les particularités phonétiques du provençal, dont le parler sera illustré par deux transcriptions sonores réalisées dans le Midi.

2.1. Historique sommaire de la Provence

La particularité linguistique de cette région s’explique par les différents changements démographiques qu’elle a connus au cours de son histoire. Dès le VII^e siècle avant JC, elle a été colonisée par les Grecs qui y installent un comptoir commercial, Marseille. Au II^e siècle avant JC, les Romains l’envahissent et en font la “Provincia Romana”, nom qui lui est resté. La Provence a ainsi été latinisée un siècle avant le nord de la Gaule.

À la chute de l’Empire d’Occident, les Wisigoths s’emparent de la région mais sont rapidement remplacés par les Ostrogoths. Au VI^e siècle, la région entre dans le royaume franc et passe ensuite aux mains de plusieurs maîtres. Rattachée au royaume de

Bourgogne puis au Saint-Empire romain germanique au XI^e siècle, la Provence conserve son indépendance et, malgré les attaques fréquentes des Arabes, le commerce lui procure une grande aisance. Ces faits se reflètent dans la langue occitane, c'est-à-dire la langue romane distincte de la variété d'oïl et composée de plusieurs dialectes issus du latin, qui se parle dans le sud de la France; entre le XI^e et le XV^e siècle, l'occitan est une langue importante, dotée d'une littérature de grande renommée qui a joué un rôle prépondérant dans le rapprochement des nombreux dialectes locaux, les troubadours usant d'une langue unifiée et en partie conventionnelle.

En 1481, la Provence passe aux mains de Louis XI et son histoire se confond dès lors avec celle de la France.

2.2. Particularités linguistiques du provençal

Les dialectes de l'occitan se sont développés, à partir du latin, plus tôt que dans le reste de la Gaule. Par ailleurs, le latin vulgaire qu'on y parle n'a pas subi, lors des invasions barbares, une forte influence des langues germaniques, comme ce sera le cas dans le nord. Ces deux facteurs expliquent en partie la différenciation sur le territoire gaulois des deux grands ensembles linguistiques - langues d'oc et langues d'oïl - à partir de la souche latine; ils expliquent également les fortes affinités existant entre l'occitan et les autres langues romanes occidentales (italien, espagnol, portugais et catalan). En effet, si l'on compare ces langues entre elles, on s'aperçoit que si le français a perdu la voyelle finale -a réduite au e muet, les populations du Midi ont gardé l'habitude de prononcer ce e muet.¹⁸ Ceci s'explique par l'influence du substrat occitan qui a conservé le timbre de la voyelle finale.

¹⁸ Henriette Walter, *Le Français dans tous les sens* (Paris: Robert Laffont, 1988) 54.

À partir du XVe siècle, la domination française provoque le déclin de la langue occitane. Un mouvement pour son renouveau se crée toutefois au XIXe siècle : le poète Frédéric Mistral est à l'origine du mouvement félibrige qui veut organiser et promouvoir une langue d'oc commune à tout le sud. Le félibrige a cependant ses limites et n'a pas atteint ses objectifs. Même si certains dialectes subsistent, le français l'emporte largement de nos jours comme langue véhiculaire et c'est en fin de compte le fameux "accent du Midi" qui donne aujourd'hui au français parlé dans la région un cachet particulier : alors que le français standard n'a qu'un accent de groupe dans la phrase, la prononciation méridionale conserve un accent propre à chaque mot, et c'est ce substrat occitan qui produit l'impression que la phrase méridionale "chante" davantage.¹⁹

Les parlers méridionaux (voir carte en annexe p.110) qui regroupent le limousin, l'auvergnat, le vivaro-alpin, le gascon, le languedocien et le provençal,²⁰ présentent encore d'autres traits communs caractéristiques comme la nasalisation incomplète des voyelles (voyelles nasales suivies d'appendices consonantiques nasals), maintien des schwa /ə/, absence de /ɑ/, Loi de Position : nous verrons dans quels environnements et dans quelles conditions.

2.3. Étude détaillée de la prononciation provençale

Comparée au FS, la prononciation provençale des voyelles est moins tendue, et l'opposition timbre ouvert - timbre fermé est moins contrastée; la prononciation tend vers

¹⁹ Picoche et Marchello-Nizia 15.

²⁰ Tous les linguistes ne sont pas d'accord avec ce regroupement. Bernard Moreux propose d'en exclure le limousin et l'auvergnat qui, selon lui, présentent des traits intermédiaires entre le français du Midi et celui du Nord, et d'inclure par contre le catalan.

des archiphonèmes à mi-chemin entre l'ouvert et le fermé : E, EU, O. On constate également une tendance à allonger les voyelles aussi bien orales que nasales.

2.3.1. Les voyelles orales

Les voyelles /e/ et /ɛ/

Il y a parfois opposition entre /e/ et /ɛ/ en syllabe finale ouverte, c'est-à-dire que les deux voyelles peuvent apparaître dans ce même contexte, et la différenciation phonétique entre les deux sons correspond à une différenciation sémantique (voir 1.1.5): *pré* [pre] *près* [pre]

En général, toutefois, la prononciation de /e/ et /ɛ/ se fait selon la Loi de Position: en position interne comme en position finale, la voyelle se ferme - [e] - en syllabe ouverte, et s'ouvre - [ɛ] - en syllabe fermée: *mêlé* [me le] *fermé* [fer me]

Les voyelles /ø/ et /œ/

Il n'y a pas d'opposition entre /ø/ et /œ/: ces deux voyelles apparaissent dans des contextes différents, conformément à la Loi de position: [ø] en syllabe ouverte et [œ] en syllabe fermée.

La voyelle [ə]

[ə] est rarement muet, aussi bien en position intérieure de mot qu'en position finale.

Il y a parfois prononciation d'un e qui ne figure pas dans le mot écrit. Le [ə] peut avoir un timbre différent de celui du FS (proche de [o] par exemple).

Les voyelles /o/ et /ɔ/

Il n'y a pas d'opposition entre les voyelles /o/ et /ɔ/, c'est la Loi de Position qui prévaut: [o]

en syllabe ouverte et [ɔ] en syllabe fermée; en conséquence, [o] + consonne (ou groupe de consonnes) prononcée + lettre e se prononce [ɔ] : *pauvre* [pɔ vrə] *rose* [ʁɔ zə]
là où le FS prononce [povr] et [roz].

Les voyelles /a/ et /ɑ/

En provençal, seul le /a/ antérieur apparaît; il est allongé dans certaines syllabes accentuées:
patate [pa a: tə]

2.3.2. Les voyelles nasales

À la place des voyelles nasales du FS, la prononciation méridionale présente des voyelles partiellement nasalisées, c'est-à-dire que les Méridionaux insèrent une consonne nasale à la suite de ces voyelles. Nous en reparlerons en détail dans la partie concernant les consonnes. Les voyelles nasales méridionales sont beaucoup plus ouvertes que celles du FS, en particulier la voyelle *an* pour laquelle on utilise la notation [ã].

2.3.3. Les semi-voyelles

Les semi-voyelles provençales ne présentent pas de divergences avec leurs homologues du FS, à l'exception du groupe [nj] qui se palatise en [ɲ]: *fainéant* [fe ɲã]

2.3.4 Les consonnes

Les consonnes nasalisées

Ce phénomène est celui qui donne son caractère le plus distinctif à la prononciation du Midi. Les Méridionaux anticipent la position articulaire de la consonne suivante

lorsqu'ils produisent les voyelles nasales; ils insèrent devant cette consonne un appendice consonantique de même point d'articulation:

- /^m/ (labial) devant les consonnes labiales: *embêter* [ã^m be te]
- /ⁿ/ (dental) devant les consonnes dentales: *montée* [mɔⁿ te]
- /^ɱ/ (labio-dental) devant les consonnes labio-dentales: *enfoui* [ã^ɱ fqi]
- /^ŋ/ (vélaire) devant les consonnes vélaires: *angle* [ã^ŋ glə]

Ces mêmes appendices nasals peuvent également apparaître lorsque la voyelle nasale placée en fin de mot est suivie d'un mot commençant par une consonne:

le bon bout [lə bɔ^m bu] *sans soucis* [sãⁿ su si]

- Les Méridionaux insèrent enfin /^ŋ/ à la fin des mots: *embêtant* [ã^m be tã^ŋ] ²¹.

Les consonnes allongeantes

En FS, la prononciation de voyelles suivies des consonnes /ʀ/ /z/ /ʒ/ et /v/ en position finale est légèrement allongée; ces consonnes n'ont pas cet effet allongeant en provençal quand elles sont suivies de la voyelle /ə/ prononcée. Par contre /ʀ/ est allongeant lorsqu'il n'est pas suivi de /ə/.

2.3.5. Liste des symboles spéciaux utilisés

Les symboles suivants sont utilisés pour:

- les voyelles nasalisées: [ã^m ã^ɱ ã^ŋ ɔⁿ ɔ^m ɔ^ŋ]
- l'allongement des voyelles: [:]

²¹ Valdman, *Introduction* 127.

2.4. Tableau récapitulatif

	français standard	provençal	Exemples
Voyelles orales /e/ et /ɛ]/, /ø/ et /œ/, /o/ et /ɔ/ /ɔ/ /a/ et /ɑ/	Opposition parfois élide en position interne muet en position finale Opposition	Loi de Position (non systématique) se prononce en position interne et finale [a] et [ɑ:] seulement	
Voyelles nasales	nasales	partiellement nasalisées	
Consonnes précédées par voyelles nasales	non prononcées	nasalisées, elles se prononcent /n/ devant dentales /m/ devant labiales /ɲ/ devant labio-dentales /ŋ/ devant vélares et en finale de mots	bonté [bɔ̃ ⁿ te] bonbon [bɔ̃ ^m bɔ̃] enfant [ɑ̃ ⁿ fɑ̃] anglais [ɑ̃ ^g le] bon [bɔ̃ ⁿ]
Accentuation	sur dernière syllabe du groupe rythmique	accent de mot placé sur dernière syllabe de mot ou sur avant-dernière syllabe de mot terminé par a	poi <u>sson</u> pa <u>tate</u>

Nous proposons maintenant aux lecteurs deux enregistrements sonores réalisés à Marseille. Ces enregistrements accompagnés de transcription phonétique et d'une analyse de la prononciation leur permettront de confronter les descriptions théoriques dont nous venons de faire l'exposé avec des prononciations réelles.

2.5. Transcription de l'enregistrement de M. Faveau (1) - Repère sur cassette: 00 - 18

M. Faveau, 54 ans, est natif de Marseille qu'il n'a jamais quitté. Il est Directeur adjoint d'une société immobilière.

- 1 C'est ça Madame Atienza, pour aller au Cousson, vous avez trois, quatre chemins.
- 2 Vous avez le chemin qui part derrière le collège vers Saint-Denis qui passe par
- 3 Caramantran. C'est le plus difficile au départ en montée. En descente on ne s'arrête
- 1 se sa ma dam a tʃɛⁿ za / pur a le o ku sɔ^ʊ vu za ve trwa ka trə fə mɛ^ʊ
- 2 vu za ve lə fə mɛ^ʊ ki par də ʀjɛr lə ko lɛʒ vɛr sɛⁿ də ni ki pas par
- 3 ka ʀa mɑⁿ trɑ^ʊ / se le ply di fi sil o de par ɑ mɔⁿ te ɑ de sɑⁿ tɑ ʒ nɑ sa ʀɛ tɑ
- 4 plus, on tombe contre la façade après. Bon, autrement vous avez par le... la piste du
- 5 Pigeonnier qui est agréable, m'enfin y a de gros cailloux, c'est embêtant pour
- 4 ply / ʒ tɔ^m bə kɔⁿ trə la fa sa da pre / bɔ^ʊ o trə mɑ^ʊ vu za ve par lə la pis tɑ dy
- 5 pi ʒo nje kje a gre abl / mɑ^m fɛ^ʊ ja də gro ka ju se ɑ^m be tɑ^m pur

- 6 marcher, pour ne pas dire de grossièretés. Autrement vous avez le vallon de
 7 Saint-Michel, c'est juste après les thermes sur votre droite, mais y a un petit
 8 passage à l'ombre, et vous arrivez juste sous la maison forestière. De là après vous
 6 mar fe pur pa di rə də gro sje rə te / o trə mǎ⁰ vu za ve lə va lɔ⁰ də
 7 -sɛ^m mi fɛl se jys ta pre le tɛr mə syr vɔ trə drwa tə me ja ɛ pə ti
 8 pa saʒ a lɔ^m brə e vu za ri ve ʒys tə su la mɛ zɔ^m fo rɛs tje rə / də la a pre vu
- 9 avez la piste ou le chemin qui monte à la chapelle. Et le dernier, celui que je vous
 10 conseille, parce que je sais que vous êtes pas une grande sportive, c'est par
 11 Antranche, c'est le chemin des Fainéants, y a juste une heure de marche, là
 9 za ve la pis tə u lə fə mɛ⁰ ki mɔⁿ tə a la ʃa pɛl / e lə dɛr nje sə lɥi kə ʒə vu
 10 kɔⁿ sɛj pars kə ʒə se kə vu zet pa yn grǎⁿ də spɔr ti və / se par
 11 ǎ trǎ fə se lə fə mɛ⁰ de fe ɲǎ⁰ / ja ʒys tə y nœr də marʃ / la
- 12 vous arrivez carrément à la chapelle. Mais une heure de marche dans les sous-bois,
 13 c'est génial. Donc pour vous c'est le chemin des Fainéants, y a pas mieux.
 12 vu za ri ve ka re mǎ⁰ a la ʃa pɛ lə / me y nœ rə də mar ʃə dǎ⁰ le su bwa
 13 se ʒe nja / dɔk pur vu se lə fə mɛ⁰ de fe ɲǎ⁰ ja pa mjø

2.6. Transcription de l'enregistrement de Madame Faveau (2) -

Repère sur cassette: 21 - 51

Mme Faveau, 54 ans, est née en Bretagne, mais ses parents sont venus s'installer à Marseille quand elle avait un an. Elle s'est passionnément attachée à cette ville qui représente à ses yeux le centre du monde. Elle est femme au foyer.

- 1 Alors la bouillabaisse, je vais la pêcher à Porquerolles. Euh... quand je reviens de
- 2 Porquerolles, je prends mon poisson, je le rince bien, je le mets dans une casserole,
- 3 je le fais revenir dans de l'huile d'olive avec de l'oignon, du fenouil, euh... de l'ail.
- 1 a lɔʀ la bu ja bɛ sə ʒə ve la pe je a pɔʀ kə ʀɔ lə / ø kɑ̃ⁿ tə ʒə rə vʒɛ⁰ de
- 2 pɔʀ kə ʀɔ lə ʒə pʀɑ̃ mɔ̃^m pwa sɔ̃⁰ ʒə lə ʀɛ sə bjɛ⁰ ʒə lə me dɑ̃⁰ zy nə ka sə ʀɔ lə
- 3 ʒə lə fe rə və nir dɑ̃⁰ də lɥi lə do li və a vɛk də lo ʃɔ̃⁰ dy fə nuʒ ø də laʒ
- 4 Et je le couvre d'eau, je le laisse cuire vingt minutes. Le poisson... la bouillabaisse
- 5 se compose de girelle, de...dorade, de rascasse, de ...qu'est-ce que c'est encore, du
- 6 [...] et de barbarelle. Euh...quand au bout d'une demi-heure, de trois-quarts d'heure,
- 4 e ʒə lə ku vrə do ʒə lə fe kɥi rə vɛ⁰ mi ny tə / lə pwa sɔ̃⁰ la bu ja bɛ sə
- 5 sə kɔ̃^m po zə də ʒi ʀɛ lə də do ʀa də də ras ka sə də kɛs kə sɛ ɑ̃⁰ kɔ̃ rə dy [...]
- 6 e de bar ba ʀɛ lə / kɑ̃ⁿ tə o bu dy nə də mi jœ rə trwa kaʀ dœ rə
- 7 tout ça est bien cuit, je passe tout ça dans un chinois; c'est-à-dire le chinois c'est une
- 7 tu sa e bjɛ⁰ kɥi ʒə pa sə tu sa dɑ̃ zɛ⁰ ʃi nwa se ta dir lə ʃi nwa sɛ ty nə

8 grille, je mets mon poisson dedans et je l'écrase avec une cuillère en bois, comme
 9 on le faisait avant à l'ancienne, et ça me... je récupère que le bouillon, le reste je le
 10 jette, la chair parce qu'évidemment elle est pleine d'épines. Et dans cette... dans ce

8 gri jə ʒə me mʃ^m pwa sʃ⁰ də dā⁰ e ʒə le kra zə a vək y nə kɥi jɛ rə ǎ⁰ bwa kɔm
 9 ʃ⁰ lə fə zɛ a vǎ⁰ a lǎⁿ sje nə e sa mə ʒə re ky pɛ rə kə lə bu jʃ⁰ lə rɛs tə ʒə lə
 10 ʒɛ tə la fɛr pars ke vi da mā⁰ ɛ lɛ plɛ nə de pi nə e dā⁰ sɛ tə dā⁰ sə

11 bouillon, je le fais bien recuire pendant dix minutes avec bien du safran, et je fais
 12 des croûtons ...grillés qu'on met dans l'assiette et sur les...la...que je frotte d'ail. Et
 13 dans l'assiette, sur chaque croûton, on se met de la rouille que je fabrique moi-

11 bu jʃ⁰ ʒə fe bjɛ⁰ rə kɥi rə di mi ny tə a vək bjɛ⁰ dy sa frǎ e ʒə fe
 12 de kru tʃ gri je kʃ me dā la sje tə e syr le la kə ʒə frɔ tə daj / e
 13 dā la sje tə syr fa kə kru tʃ ʃ sə me də la ru jə kə ʒə fa bri kə mwa

14 même aussi - à ma façon, parce qu'évidemment dans les restaurants c'est pas du
 15 tout comme ça qu'on fait - c'est-à-dire je fais une mayonnaise que je mets du
 16 safran pour faire rouge. On se met ça sur chaque croûton et on vide le jus dessus et
 17 on se régale. Et voilà la bouillabaisse marseillaise. À ma maison, Mme Faveau.

14 mɛm o si a ma fa sʃ⁰ pars ke vi da mā⁰ dā⁰ le rɛs to rǎ⁰ se pa dy
 15 tu kɔm sa kʃ fe se ta di rə ʒə fe y nə ma jo nɛ zə kə ʒə me dy
 16 sa frǎ⁰ pur fɛ rə ru ʒə / ʃ⁰ sə me sa syr fa kə kru tʃ e ʃ⁰ vi də lə ʒy də sy e
 17 ʃ⁰ sə re ga lə / e vwa la la bu ja bɛ sə mar se je zə a ma me zʃ ma dam fa vo

2.7. Particularités phonétiques des enregistrements

Nous désignerons par (1) la première transcription et (2) la seconde. Ces transcriptions mettent en évidence plusieurs phénomènes caractéristiques du provençal, en particulier en ce qui concerne les voyelles nasalisées et les appendices consonantiques nasals.

2.7.1 Les voyelles

La répartition des voyelles se fait essentiellement selon la Loi de Position:

- /e/ apparaît en syllabe ouverte: *c'est* [se] (1 -2) *pêcher* [pe ʃe] (2)
- /e/ apparaît dans les syllabes accentuées suivies d'une consonne et d'un "e muet" final prononcé en provençal, qui sont donc par définition des syllabes ouvertes mais qui sont considérées fermées pour l'application de la LdP (cf 1.2.2.2):

forestière [fo ʀɛs tʃe ʀə] (1) *chapelle* [ʃa pɛ lə] (1) *girelle* [ʒi ʀɛ lə] (2)

La LdP ne s'applique toutefois pas de façon systématique, on peut trouver [ɛ] dans des contextes où [e] devrait apparaître: *derrière* [dɛ ʀjɛʀ]

- /ø/ apparaît en syllabe ouverte: *mieux* [mjø] (1)
- /œ/ apparaît en syllabe fermée terminée par un *e* prononcé: *heure* [œ ʀə] (1 - 2)
- /o/ apparaît en syllabe ouverte: *gros* [gro] (1) *olive* [o li və] (2)
- dorade* [do ʀa də] (2) *mayonnaise* [ma jo nɛ zə] (2)

- /ɔ/ apparaît en syllabe fermée terminée par un *e* prononcé:

Porquerolles [pɔʀ kə ʀə lə] *casserole* [ka sə ʀə lə] *frote* [frɔ tə] (2)

-/ə/ est toujours prononcée

- en position interne: *grossièretés* [gro sjɛ ʀə tɛ] (1) *casserole* [ka sə ʀə lə] (2)
- en position finale: *quatre* [ka tʀə] *passe* [pa sə] (1)

olive [o li və] *dorade* [do ra də] *épines* [e pi nə] (2)

- il y a parfois prononciation d'un /ə/ qui n'apparaît pas dans l'orthographe, mais qui sert de voyelle d'appui à une consonne autrefois prononcée, aujourd'hui muette en FS:

quand [kɑ̃ⁿ tə] (2)

Comme nous l'avons vu précédemment (cf 2.3.2.), les voyelles nasales du FS ne sont que partiellement nasalisées en provençal: *chemin* [ʃə mɛ̃⁰] (1) *reviens* [ʀə vjɛ̃⁰] (2)

Le timbre de ces voyelles est par ailleurs plus ouvert, ainsi la nasale /ə/ est antérieure comme au Québec.

2.7.2 Les semi-voyelles

Le groupe [nj] se palatise en [ɲ]: *fainéant* [fe ɲɑ̃⁰] (1)

2.7.3. Les consonnes

Comme nous l'avons vu (cf 2.3.4.), lorsque la voyelle nasale précède une consonne prononcée, les Méridionaux insèrent un appendice consonantique qui est articulé de la même manière et au même endroit que cette consonne:

embêtant [ɑ̃^m be tɑ̃⁰] *montée* [mɔ̃ⁿ te]

Saint-Denis [sɛ̃ⁿ də ni] (1) *se compose* [sə kɔ̃^m po zə] (2)

Le même phénomène se produit lorsque la voyelle nasale en position finale de mot est suivie d'un mot commençant par une consonne:

embêtant pour [ɑ̃^m be tɑ̃^m pur] (1) *mon poisson* [mɔ̃^m pwa sɔ̃⁰] (2)

En position finale de mot, devant une pause ou un autre mot commençant par une voyelle, les Méridionaux ajoutent un appendice vélaire à la voyelle:

Cousson [ku sɔ̃^u] (1) *poisson* [pwa sɔ̃^u] (2)

2.8. Conclusion

Nous devons ici préciser que si les deux locuteurs dont l'enregistrement vient d'être analysé ci-dessus sont représentatifs de leur milieu socio-linguistique, ils ne présentent cependant pas des exemples "purs" de provençal : il faut préciser ici que la notion de "pur provençal" est, comme le français standard, une norme abstraite. Le locuteur idéal pour notre étude, c'est-à-dire celui qui présenterait tous les traits du provençal sans aucune influence du FS, n'existe pas. En effet, le FS, ou plutôt la norme parisienne, a exercé et exerce toujours une forte influence sur les locuteurs méridionaux. Plusieurs facteurs peuvent jouer un rôle dans la plus ou moins grande distance entre les deux variétés: le milieu social, rural ou urbain, le niveau d'éducation, l'âge (les personnes âgées présentent une prononciation plus marquée que les jeunes). **Il existe donc des variations à l'intérieur même d'une variété.**

Bien que le provençal soit, de tous les parlers régionaux, celui qui a le mieux "résisté" à la pression uniformisatrice de la norme et reste encore aujourd'hui très éloigné du FS, il n'est plus exempt de traits de ce dernier, et il se peut que ses particularités s'atténuent encore progressivement au cours des prochaines décennies jusqu'à un alignement quasi total sur la norme centrale.

CHAPITRE 3

LA PRONONCIATION QUÉBÉCOISE

La langue québécoise a fait l'objet depuis la fin du XIX^e siècle de diverses études qui visent à répondre aux questions : s'agit-il d'un "jargon", autrement dit une langue de qualité inférieure parlée par les premiers colons provenant de couches sociales défavorisées de la France du XVII^e siècle et perpétuée depuis; ou au contraire est-ce, de tous les parlers français, celui qui est resté le plus fidèle au français d'antan et qui mérite donc d'être considéré avec respect; ou s'agit-il tout simplement d'une variété de français ?

Nous commencerons notre étude par un bref historique du Canada; nous ferons ensuite une étude détaillée des particularités phonétiques du québécois et nous verrons dans quelle mesure ces particularités se retrouvent dans le parler d'aujourd'hui. Nous nous intéresserons également à l'acadien qui se distingue nettement du québécois, et nous parlerons de sa formation dans la partie historique. Enfin, pour terminer, nous opposerons l'acadien au québécois dans leurs particularités.

3.1. Historique sommaire du Canada

En 1534 sous le règne de François I^{er}, le navigateur Jacques Cartier, cherchant un passage maritime au nord-ouest afin d'accéder aux richesses de l'Asie, s'engage dans l'estuaire d'un grand fleuve auquel il donne le nom de Saint-Laurent. Ce n'est qu'en 1604

cependant que l'Acadie, qui correspond aujourd'hui au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse, est fondée. En 1608, Samuel de Champlain fonde la ville de Québec.

Dès le début, les Français se heurtent aux Anglais qui s'intéressent au Canada, comme eux-mêmes, pour des raisons commerciales.

Sous Louis XIII, le Cardinal de Richelieu encourage la fondation de "compagnies" privées jouissant de la protection de la marine royale et du monopole du commerce - en particulier celui des fourrures - en contrepartie de l'obligation de transporter des colons, d'aménager des territoires et d'évangéliser les indigènes.

En 1642 a lieu la fondation de la ville de Montréal. Pendant plus de deux siècles, bien que l'exploitation des terres intérieures se poursuive sous l'impulsion des trappeurs, les facteurs géographiques cantonnent les colons à des régions limitées du Canada. La nouvelle colonie française s'établit le long du Saint-Laurent et s'organise en seigneuries. L'émigration est encouragée, portant la population à 2000 environ en 1666. Les protestants de France, suite à la révocation de l'Edit de Nantes en 1680, se voient refuser le droit de s'installer dans la nouvelle colonie; l'Eglise catholique détient de ce fait le monopole de la foi et son pouvoir se fortifie toujours plus. Les ordres religieux, tels les Jésuites et les Ursulines, sont chargés de diffuser la foi et joueront plus tard un rôle prédominant dans la protection et le maintien de la langue française, lorsque la colonie se retrouvera sous la domination anglaise.

En 1663, Colbert, le ministre de Louis XIV, crée le Conseil souverain de la Nouvelle-France chargé de l'administration et de la justice de la colonie. La défense est améliorée par l'arrivée d'un régiment français; en effet, pendant la majeure partie du XVII^e jusqu'au début du XVIII^e siècle, les terres canadiennes sont l'objet de conflits perpétuels entre l'Angleterre et la France; tout comme l'Europe, l'Amérique du Nord se transforme en

champ de bataille. Les forces françaises sont cependant inférieures en nombre et en puissance aux forces anglaises et sont de plus épuisées en raison de la guerre quasi continuelle avec les Iroquois. En 1713, par le traité d'Utrecht, la France perd Terre-Neuve et l'Acadie. Les Acadiens, fidèles à la France, refusent de prêter serment au roi d'Angleterre. Devant leur obstination, le gouvernement britannique décide de prendre des mesures énergiques et les déporte en 1755 : cet épisode est connu sous le nom de "Grand Dérangement". Nombre d'Acadiens périssent en mer, certains s'installent en Louisiane, d'autres enfin parviennent à regagner leur pays où ils forment, au sein d'une majorité anglophone, une communauté repliée sur elle-même.

Québec tombe aux mains des Anglais en 1759; en 1760, Montréal et, par la suite, la Nouvelle-France capitulent. Le traité de Paris met fin à "l'empire colonial" français en 1763.

Malgré la fin des relations avec la France, les Canadiens francophones restent très attachés à leur langue et la défendent farouchement contre toutes les tentatives d'assimilation linguistique des Anglais: en 1841, l'anglais est proclamé seule langue officielle du Canada mais l'opposition des francophones aboutit à la restauration en 1848 du français au rang de langue officielle.

Les Canadiens francophones d'aujourd'hui, en particulier les Québécois, sont fiers de leur langue et conscients qu'ils doivent être particulièrement vigilants dans sa défense contre, d'une part, une chute de natalité de la population francophone qui joue en faveur de la population anglophone et, d'autre part, la forte concurrence de la langue anglaise, surtout auprès de la jeune génération, qui met en danger à long terme le statut du français. Ils s'attachent par ailleurs à "améliorer" leur langue qu'ils refusent de calquer sur la norme

parisienne.²²

3.2. Particularités linguistiques du québécois

Les colons français qui arrivaient en Amérique du Nord au XVII^e siècle étaient originaires en grande partie des provinces de l'Ouest (Aunis, Saintonge, Poitou, Touraine) ou du nord (Normandie, Picardie) et parlaient différents patois. Dans quelle mesure ces patois différaient-ils les uns des autres, cette question est encore aujourd'hui un objet de débat, mais il semble qu'en dépit des particularités, les colons pouvaient se comprendre et qu'ils ont dû tout au plus "gommer" ces particularités pour se retrouver, dès le XVIII^e siècle, dans une langue commune, c'est-à-dire le français de la région parisienne.²³ Ils devançaient ainsi les Français métropolitains qui ne renoncèrent véritablement à leurs patois qu'au début du XX^e siècle.

Après la victoire anglaise, les relations entre la France et son ancienne colonie cessent pratiquement. L'élite dirigeante retourne dans la mère-patrie en même temps que se tarissent les arrivages de France. Le français du Canada ne subit dès lors plus l'influence du français métropolitain; il va connaître une évolution qui lui est propre et qui se traduit par une prononciation distincte en bien des points du français standard. Il faut par ailleurs faire la distinction entre la prononciation acadienne et québécoise, dont les différences sont suffisamment marquées pour que les deux communautés en aient pleinement conscience. Comme nous l'avons vu, les Acadiens qui sont retournés dans leur pays après le Grand

²² Picoche et Marchello-Nizia 77, Poirier 927-28.

²³ Claire Asselin et Anne McLaughlin, "Patois ou français : la langue de la Nouvelle-France au 17^e siècle." *Langage et Société* 17 (1981): 14-55.

Dérangement ont longtemps vécu repliés sur eux-mêmes et leur langue a de ce fait connu une évolution différente de celle des autres Canadiens francophones, en particulier les Québécois: le phénomène de l'assibilation (prononciation [t̥] pour [t] et [d̥] pour [d]) qui est une des caractéristiques de la prononciation québécoise n'apparaît pas chez les Acadiens. En revanche, ceux-ci prononcent *guerre*, *curé*, *acadien* comme djerre, tchuré et acadjin.²⁴

D'une manière générale cependant, tous les francophones du Canada partagent des traits communs de prononciation: ainsi l'articulation est restée moins tendue que ne l'est devenue celle du français moderne; les voyelles sont souvent restées des variantes diphtonguées alors que les diphtongues ont disparu du français au XVIIe siècle; la prononciation "monarchique" [we] qui a complètement disparu au début du XIXe siècle (Louis-Philippe était le dernier roi à prononcer [rwe] pour [rwa])²⁵ est encore présente au Canada bien qu'elle soit aujourd'hui marquée négativement.

En effet, le québécois comporte, comme toute langue, ses propres normes avec ses connotations sociologiques particulières.²⁶ On y distingue trois niveaux de langue qui sont liés à des variables tels que le sexe, l'âge, le milieu social, la scolarisation et la profession des locuteurs: le niveau cultivé, le niveau familial et le niveau populaire.

Le niveau cultivé est celui qui se rapproche le plus du FS; il ne s'en distingue que par quelques traits de prononciation. Le niveau familial est utilisé par les classes sociales supérieures et moyennes dans des situations de la vie (par exemple la vie familiale) où l'on ne s'applique pas à "bien" parler. Il comprend peu des marques liées au niveau populaire qui comporte le plus de divergences avec la norme. Le niveau populaire comporte ainsi

²⁴ Walter, *Français dans tous les sens* 205.

davantage de diphtongues et de voyelles désonorisées; la graphie *oi* est rendue par [we] dans *moi* [mwe] ou [ɛ] dans *froid* [frɛt].

Le niveau cultivé est souvent perçu par l'ensemble des locuteurs comme supérieur au niveau familier qui est lui-même supérieur au niveau populaire. Le niveau cultivé cependant se retrouve à l'ombre du FS qui est encore aujourd'hui, pour beaucoup de Québécois, le modèle dont il faut nécessairement se rapprocher. Le lexicologue Claude Poirier indique qu'en effet, "l'évolution du français du Québec est actuellement dominée par deux tendances qui paraissent à première vue contradictoires: d'une part un alignement spontané sur l'usage de France, d'autre part la confirmation de traits caractéristiques (prononciation, lexique) qui conservent à la langue son originalité."²⁷

3.3. Étude détaillée de la prononciation québécoise

3.3.1. Les voyelles

La prononciation québécoise des voyelles présente les caractéristiques essentielles suivantes:

Relâchement des voyelles

La tendance est au relâchement des voyelles très fermées /i y u/, dont la prononciation est beaucoup moins tendue au Québec que dans le FS, en syllabe fermée par des consonnes non allongeantes, c'est-à-dire autres que /r z ʒ v/:

pie [pi] *Pise* [piz] mais *pipe* [pIp]*

cou [ku] *court* [kur] mais *coûte* [kUt]

²⁵ Albert Dauzat, *Tableau de la langue française* (Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1967) 121.

²⁶ Poirier 917.

²⁷ Poirier 919.

rue [ʁy] *ruse* [ʁyz] *mais* *rhyme* [ʁYm]

Remarque: Les voyelles relâchées sont en principe notées en petites majuscules; en raison de limites typographiques, nous les transcrivons en grandes majuscules [I Y U]. Nous donnerons par ailleurs en page 72 la liste de tous les symboles spéciaux dont nous ferons usage pour la transcription phonétique du québécois.

Harmonisation vocalique

Le timbre d'une voyelle fermée, en syllabe ouverte non finale, tend à se rapprocher du timbre de la voyelle accentuée qui suit. Il se produit d'abord un relâchement de la voyelle en syllabe accentuée, ce relâchement entraîne par la suite celui de la voyelle en syllabe non accentuée qui précède, c'est-à-dire qu'on assiste à un phénomène d'assimilation vocalique régressive, où un trait qui appartient à une voyelle de droite est transporté vers une voyelle de gauche:

bicycle [bi sIk] --> [bI sIk]

soucoupe [su kUp] --> [sU kUp]

Nous pouvons constater par ces exemples que l'ouverture des voyelles très fermées est généralisée.

Allongement des voyelles

Dans certaines variétés régionales de français, les voyelles /ɛ ɔ ɔ̃ a/ sont longues en syllabe fermée accentuée. En québécois, cette longueur peut aussi se retrouver en syllabe ouverte non accentuée, en particulier dans les dérivés morphologiques: *bénise* [bɛ: tɪz]

On constate d'autre part, en québécois comme en FS et dans les FR, un allongement des voyelles orales en syllabe accentuée fermée par une des consonnes allongeantes /ʀ v z ʒ/.

Diphthongaison

Si ce phénomène n'existe plus en FS, il est encore aujourd'hui l'un des traits les plus distinctifs du québécois. Ce trait peut être relié à l'ancienne prononciation populaire de France (antérieure au XVIII^e siècle)²⁸ et témoigne du "conservatisme" du québécois. La diphthongaison affecte les voyelles orales non fermées et les voyelles nasales lorsqu'elles sont longues et qu'elles se trouvent en syllabe fermée accentuée:

père [pa^εʀ] *peur* [pa^œʀ] *fort* [fa^ɔʀ] *cinq* [sa^εk]

Il est aussi possible de trouver des voyelles diphthonguées en syllabe inaccentuée, mais elles sont beaucoup plus rares. La diphthongaison du [e] en syllabe ouverte finale est de plus en plus observée: *manger* [mã ʒœ^ε]

Désonorisation

Les voyelles /i y u/ se désonorisent lorsqu'elles sont en contact avec des consonnes sourdes, c'est-à-dire qu'elles se prononcent sans vibration des cordes vocales (on parle aussi de *dévoisement* ou d'*assourdissement*), donnant l'impression qu'elles sont escamotées. La désonorisation se produit en syllabe non accentuée et non initiale, lorsque /i y u/ se trouvent entre deux consonnes sourdes. Lorsque, dans un même mot, deux voyelles fermées rencontrent les conditions pour le dévoisement, elles peuvent être dévoisées toutes les deux, comme dans *institution* ou *classification*. Il peut y avoir cependant des déviations à la règle: on peut ainsi trouver des dévoisements en syllabe initiale, dans *coupable*. Le dévoisement peut aussi se produire lorsqu'une seule des deux consonnes est sourde, dans *syndicat*. La désonorisation est par ailleurs plus fréquente à l'intérieur d'un mot que lorsque les deux consonnes sourdes environnantes appartiennent à

²⁸ Picoche et Marchello-Nizia 183-193.

deux mots distincts. Nous noterons la désonorisation par le symbole “o” placé après la voyelle concernée.

Le FS ne connaît pas ce phénomène; la tension articulaire lors de la production des voyelles /i y u/ reste toujours très forte, de même que le voisement qui est égal en toute position. L’anglais par contre possède des voyelles brèves et relâchées, comme dans *sit* ou *full*, qui peuvent être rapprochées des voyelles désonorisées québécoises, mais il est peu probable que ce phénomène soit imputable à l’influence de l’anglais.

Réduction et syncope

Les voyelles /i y u/ ont tendance, dans certaines conditions, non seulement à se désonoriser, mais aussi à se réduire jusqu’à disparaître complètement. La syncope constitue le stade final d’un processus qui passe par la désonorisation et l’abrègement de la voyelle. Elle est fréquente lorsque celle-ci est en position inaccentuée et lorsque le mot est long. Elle a lieu lorsque

- la voyelle est précédée par une occlusive ou une fricative: *bizarre*, *agité*
- la voyelle est précédée par une consonne nasale ou liquide: *comité*, *politique*

Voyons maintenant comment ces différents phénomènes se manifestent dans le système vocalique québécois:

3.3.1.1. Les voyelles fermées

La voyelle /i/

En syllabe interne, /i/ s’ouvre en un [ɪ] qui ressemble à [e]:

midi [mɪ di] *diminuer* [dɪ mɪ nɥe] *difficile* [dɪ fi sɪ]

En syllabe finale ouverte, /i/ reste fermé: *vie* [vi] *midi* [mɪ di]

/i/ peut-être désonorisé: *université* [y ni vɛr slɔ te]

syncopé: *unité* [Ynte]

La voyelle /y/

La prononciation /y/ relâchée se rapproche de [œ], parfois de [ɛ] ou [u]:

brume [brYm] *lune* [lYn] *majuscule* [ma ʒYs kYl]

En syllabe finale ouverte, /y/ reste fermé: *vue* [vy]

/y/ peut-être désonorisé: *député* [de pYɔ te]

syncopé: *population* [po pla sjɔ]

La voyelle /u/

La prononciation /u/ relâchée se rapproche de [ɔ] - en particulier devant le /r/ prononcé qui a une action ouvrante:

courroie [kU rwa] *fourbu* [fUɾ by] *toute* [tUt]

En syllabe finale ouverte, /u/ reste fermé: *vous* [vu]

/u/ peut-être désonorisé: *découpage* [de kUɔ paʒ]

3.3.1.2. Les voyelles moyennes

Les voyelles /e/ et /ɛ/

La voyelle /e/ se prononce comme dans le FS. Elle est parfois prononcée [ø] dans le mot suivant (niveau populaire sociologiquement connoté): *chez* [ʃø]

La voyelle /ɛ/ s'ouvre en [a] en syllabe finale et devant le /r/ en syllabe interne. Rappelons que, jusqu'au XVIIe siècle en France, l'usage entre les prononciations en [e], [ɛ] et [a] n'était pas encore bien défini.²⁹

²⁹ Picoche et Marchello-Nizia 194.

elle [a] [al] *français* [frã sa] *cierge* [sjarʒ] *ferme* [farm]

/ɛ/ peut se postérioriser en [œ] en syllabe fermée accentuée:

élève [e lœv] *crème* [kræm] *faible* [fœbl]

/ɛ/ peut également s'ouvrir en [æ]: *je m'obstinais* [ʒmɔs tɪ næ]

En syllabe interne ouverte, la tendance est à un archiphonème E à mi-chemin entre /e/ et /ɛ/: *réduit* [RE d²qi]

Les voyelles /ø/ et /œ/

Il y a opposition (voir 1.1.5) entre les deux voyelles en syllabe finale fermée. En syllabe finale ouverte, [ø] seul apparaît: il s'agit là d'un trait général à toutes les variétés de français. En syllabe interne ouverte ou fermée, la tendance est à [œ].

La voyelle /ə/ (schwa)

Comme en FS, le /ə/ peut être ou non maintenu. Il l'est s'il est précédé de deux consonnes appartenant à la même syllabe comme dans *prenez*, ou s'il est suivi de [ɾj]: *feriez*. Quand il est précédé de deux consonnes appartenant à des syllabes différentes, il peut ou non se maintenir: *gouvernement*.

Alors que le /ə/ est maintenu en FS dans les pronoms et les articles non accentués, il tombe en québécois: *je dis* --> j'dis

Dans les polysyllabes, alors que le premier [ə] a tendance à se maintenir en FS, il tombe en québécois: FS *dev(e)nir* Q *d(e)venir*

Il y a parfois addition d'un /ə/ qui n'existe pas dans le mot écrit, ou son antériorisation en [e] ou [ɛ]: *pour* [pu rə] *dehors* [de ɔr] *dessus* [dɛ su]

Les voyelles /o/ et /ɔ/

Il y a opposition entre les deux voyelles, comme dans le FS, en syllabe interne ouverte et en syllabe finale fermée. Le *o* en syllabe ouverte et en position non accentuée est parfois prononcé [o], en accord avec la Loi de Position : la voyelle s'ouvre - [ɔ] - en syllabe fermée et se ferme - [o] - en syllabe ouverte: *abominable* --> abôminable

Il y a toutefois tendance, en syllabe ouverte, à un archiphonème O à mi-chemin entre /o/ et /ɔ/: *sirop* [sɪ rO]

3.3.1.3. Les voyelles ouvertes

Les voyelles /a/ et /ɑ/

L'opposition entre /a/ et /ɑ/ qui tend à disparaître en FS est solidement maintenue dans le québécois.

Le /a/ québécois est généralement plus antérieur et un peu plus fermé que le /a/ du FS. Pour rendre ce /a/ antériorisé, on utilise le symbole [æ]: *caleçon* [kæɛl sɔ̃]

/a/ devant un /r/ placé en syllabe interne peut se fermer en [ɛ]:

arrière [ɛ rjɛr] *clarté* [klɛr te]

La voyelle /a/ a toutefois plutôt tendance à être produite comme un [ɑ] postérieur, la répartition des deux timbres se faisant selon certaines règles qui tendent à favoriser [ɑ]:

- [ɑ] apparaît dans les mots s'écrivant avec *â* comme *âme* [ɑm]. On constate par ce trait le "conservatisme" du québécois qui a maintenu l'opposition a / â, à la différence du FS où l'usage du a s'est généralisé.

- en position finale accentuée, on ne trouve pratiquement que [ɑ]:

Canada [ka na da] *là* [la] *mais* *là-bas* [la ba]

- lorsque la voyelle est suivie des consonnes allongantes /z/ ou /r/ - plus rarement /ʒ/ et /v/:

base [ba:z] *phare* [fa:r]

En finale accentuée et en syllabe interne inaccentuée, [ɑ] peut se postérioriser en un [ɔ] qui s'entend pratiquement comme [ɔ]:

pa [pɔ] *vieillard* [viɛ ʝɔʀ] *gâteau* [gɔ to]

ou se diphtonguer en [ɑ^ɔ]: *canard* [ka nɑ^ɔ ʀ]

Dans certains cas rares, [ɑ] en position initiale devant consonnes peut se nasaliser et se prononcer [ã]: *abandonner* [ã bã dɔ ne] *s'attarder* [sã tar de]

3.3.1.4. Les voyelles nasales

Les voyelles nasales du québécois sont au nombre de 4: /ã œ ɛ ɜ/. La réduction de /œ/ à /ɛ/ qui se généralise en France serait notée au Québec comme une faute de prononciation. Ces voyelles nasales sont moins nasalisées que celles du FS (cf 1.2.5.). Le cas le plus typique de la prononciation québécoise des nasales est celui du [ã] qui est réalisée comme une voyelle antérieure légèrement fermée [æ̃]. Les cas d'antériorisation extrême s'accompagnent d'une fermeture qui rapproche [ã] de [ɛ̃]:

enfant [ãfã] ou [æfæ̃] *dent* [dã] ou [dæ̃]

NB : les Canadiens perçoivent le [ã] prononcé par les Français comme [ɜ], ils interprètent ainsi la prononciation du mot *français* comme [frɜ sɛ̃].

3.3.2. Les semi-voyelles

/j ɥ /

Les semi-voyelles /j/ et /ɥ/ peuvent tomber ou, à l'inverse, être prononcées là où l'orthographe ne l'indique pas:

seau --> [sjɔ] *bien* --> [biɛ̃] *ruisseau* --> [ʀy so] *et puis* --> [e pi]

Les semi-voyelles /j u/ se désonorisent lorsqu'elles sont en contact avec des consonnes sourdes: *cuit* [kɥoi] *inquiet* [ɛ̃ kjoE]

Le /j/ qu'on appelle l mouillé (comme dans fille) se simplifie en [l] dans un petit nombre de mots.

vanille [va nil] *écaille* [e kal]

[nj] se palatalise en /ɲ/: *panier* [pa ɲe]

/w/

L'orthographe *oi* se prononce dans la plupart des cas [wa] ou [wɛ]. Certains mots gardent encore des traces d'archaïsme et se prononcent [we], en particulier les pronoms personnels *moi* et *toi*. La variante [we] est aussi possible en syllabe inaccentuée. Ce trait est en nette régression dans la mesure où il est marqué négativement. Pour un nombre restreint de mots, le groupe [wa] est réalisé [e]; ce trait est également en régression:

crois [kre] *droit* [dret] *noyer* [ne je]

On reconnaît là l'influence des dialectes du nord et de l'ouest, caractérisés par l'absence de la diphtongue *oi* qui existait ailleurs en France.

Dans une série limitée de mots, le [a] de [wa] se postériorise en [ɑ] pour donner [wɑ]:

pois, poids, bois, noix, trois, mois. Cette prononciation serait en fait conforme à la norme du FS, mais celle-ci cède progressivement à la tendance du français parisien à supprimer /a/.

3.3.3. Les consonnes

La prononciation québécoise des consonnes présente les caractéristiques suivantes:

Réduction du groupe consonantique final; chute de certaines consonnes finales

- En finale de mot, les groupes de deux ou plusieurs consonnes se simplifient par la perte d'un ou de plusieurs éléments finals:

peuple [pœp] *pauvre* [po:v] *artiste* [ar tɪs] *catéchisme* [ka te ʃɪs] *arbre* [arb]

En FS, ce phénomène se rencontre dans les déterminants (quat', not', aut') mais rarement dans les substantifs. Les consonnes finales sont par ailleurs prononcées en Q, contrairement au FS, sans détente: *quatre* Q [kat] FS [kat']

Remarque: Le français haïtien partage ce trait avec le québécois (voir ci-dessous p 98).

- On constate en particulier la chute du /l/ dans les pronoms personnels *il, ils, elle* et *elles*: /l/ tombe devant les consonnes: *il va* [i va], comme devant les voyelles; /l/ est alors remplacé par /j/: *il a dit* [ja di] . /l/ tombe aussi dans *elle* et *elles* devant consonnes:

elle dit [ɛ di] ou [a di] *elles partent* [ɛ part] ou [a part]

- En position finale, la consonne /f/ tombe dans la plupart des cas: *chétif* [ʃe t^si]

Réduction du groupe consonantique interne et des consonnes /r/ et /v/

- En position initiale ou interne, les consonnes /p b/ tombent lorsqu'elles font partie de combinaisons de deux consonnes prononcées:

pneumonie --> [nø mɔ ni] *obstiné* --> [ɔs tɪ ne]

- La consonne *r* se produit en québécois comme son homologue FS, par une faible constriction entre le dos de la langue et la zone uvulaire, à la différence du *r* acadien qui se réalise avec des battements de la pointe de la langue contre les incisives supérieures, et qu'on note [r]. Il faut noter toutefois qu'il peut exister des variations importantes entre les locuteurs québécois : certains peuvent prononcer un *r* apical.

Le *r* québécois peut s'amuir ou tomber dans de nombreux cas; il ne peut cependant tomber

en position initiale ou en syllabe interne entre deux voyelles:

sur la table [syʁ la tabl] --> [sa: tab]

- La consonne /v/ entre deux voyelles peut tomber: *avec* [aEk] *il avait* [jaE]

Dans le langage familier et populaire, /v/ tombe également lorsqu'elle est suivie de la semi-voyelle /w/: *avoir* [awer] *voile* [wɛl]

Antériorisation et postériorisation

Cette caractéristique est le résultat d'un phénomène de centralisation articulaire, les occlusives antérieures tendant à se reculer alors que les postérieures s'avancent.

L'occlusive labiodentale /p/ se postériorise parfois en vélair /k/: *crampe* --> [krāk]

Les dentales /t/ et /d/ se postériorisent en vélaires /k/ et /g/ lorsqu'elles sont suivies de voyelles antérieures non ouvertes ou du jod écrit i:

moitié --> [mwa kje] *tient* --> [kjɛ] *chaudière* --> [ʃo gjeʁ]

Ce trait, marqué comme populaire, est en régression.

Inversement, les occlusives vélaires /k/ et /g/ peuvent s'antérioriser en dentales /t/ et /d/:

cinquième --> [sɛ tjem] *palanguer* --> [pa lã de]

L'occlusive /g/ peut aussi se palatiser en /j/ en finale de mot ou lorsqu'elle est précédée d'une voyelle orale non tendue: *baguette* [ba gjEt] ou [ba dʒEt] ou [ba jEt]

Affrication (ou assibilation)

Les occlusives dentale /t/ et /d/ suivies par les voyelles antérieures /i/ et /y/, ou par les semi-voyelles /j/ et /ɥ/ se prononcent [tʰ] et [dʰ]: *tiens* [tʰjɛ] *dis* [dʰi]

Cette règle peut ou non s'appliquer lorsque la consonne et la voyelle appartiennent à deux mots différents; ainsi dans les groupes suivants, l'assibilation ne se produit pas: *tout illuminé*, *plein d'huile*.

Aspiration et affaiblissement

En position initiale, les consonnes occlusives sourdes /p t k/ font parfois entendre un souffle d'aspiration après l'explosion: *pur* [p^hyʀ]. On constate le même phénomène en anglais; en FS par contre, les occlusives sourdes dans cette position sont produites sans aspiration ou avec une aspiration très faible: *pur* [pyʀ].

En toute position, les consonnes /ʃ/ et /ʒ/ peuvent se relâcher jusqu'à ne faire entendre qu'un faible bruit de friction ou même un simple souffle:

bûcher [by ʃ^he] *manger* [mɑ ʒ^he] *Joliette* [ʃ^hɔ ljet]

Sonorisation et assourdissement

L'occlusive /k/ peut se sonoriser en /g/: *fécond* [fe gɔ̃]

A l'inverse, l'occlusive /g/ peut se désonoriser en /k/: *fatiguer* [fa tɪ^h ke]

/ʃ/ se sonorise souvent en /ʒ/: *acheter* [aʒ te] *cheval* [ʒwal]

/r/ en position finale est souvent sourd et syncopé, ce qui entraîne la fermeture de la voyelle:

dormeur [dɔʀ mø]

Prononciation d'un /t/ final, orthographique ou non orthographique

Le *t* final orthographique de certains mots est prononcé: *tout* [tUt] *nuit* [nɥIt]

Parfois un /t/ qui n'existe pas est prononcé en finale de mot: *ici* [IsIt]

Le même phénomène est observé en français haïtien (p 98).

3.3.4. Liste des symboles spéciaux utilisés

Les symboles suivants sont utilisés pour:

- les voyelles relâchées : I, Y, U, E (intermédiaire entre e et ε), O (intermédiaire entre o et ɔ), A (intermédiaire entre a et ɑ)

- la désonorisation des voyelles: le symbole ɔ placé après la voyelle
- le /a/ antérieurisé: [æ] la voyelle nasale correspondante: [æ̃]
- le /a/ postérieurisé: [ɒ]
- les diphtongues: [a^ɛ a^o a^ɔ a^œ]
- l'affaiblissement des consonnes: [ʰ]
- l'affrication de /t/ et /d/: [t^s] [d^z]
- le r apico-dental acadien: [ɾ]

3.4. Tableau récapitulatif

	français standard	québécois	Exemples
Voyelles orales	très fermées à très ouvertes, tendues pas de diphtongues	tendance à l'ouverture et au relâchement de tension diphtongaison des voyelles longues en syllabe fermée accentuée - se désonorisent entre deux consonnes sourdes - s'abrègent ou disparaissent dans certaines conditions	
/i y u/	toujours sonores		
/i/	/i/	[I] se rapproche de [e]	midi [mIdi]
/y/	/y/	[Y] se rapproche de [œ] ou [ɛ]	lune [lYne]
/u/	/u/	[U] se rapproche de [o]	toute [tUt]
/e/ et /ɛ/	opposition /e/ / /ɛ/	opposition /e/ / /ɛ/ [ɛ] s'ouvre en [æ] ou [a] [ɛ] s'ouvre en [œ]	ferme [farm] faible [fœbl]
/ø/ et /œ/	opposition /ø/ / /œ/	opposition /ø/ / /œ/	
/o/ et /ɔ/	opposition /o/ / /ɔ/	opposition /o/ / /ɔ/ Loi de Position s'applique parfois	grosse [grɔs]
/a/ et /ɑ/	/a/ généralisé /ɑ/ tend à disparaître	opposition /a/ / /ɑ/ mais tendance à /ɑ/ [a] > [æ] > [ɛ] [ɑ] > [ɒ] ou [a ^o] [a] peut se fermer en [æ]	clarté [klær te] château [ʃɔ to]
Voyelles nasales	4 nasales, mais /œ/ tend à disparaître	4 nasales	
Semi-voyelles	maintenues	peuvent disparaître (mono-syllabes) se désonorisent en présence de consonnes sourdes	puis>pis bien>ben
/j/	/j/	réduction /j/ > /l/	vanille>vanile

[nj]	[nj] avec tendance à [ŋ]	réduction [nj]>[ŋ]	panier>pagner
Consonnes	Maintien des groupes consonantiques finals dans les substantifs	Réduction des groupes consonantiques finals dans les substantifs et déterminants	antre [ot]
/t/ et /d/	/t/ et /d/	assibilation	peuple [pœp]
Occlusives	/p b t d k g/	/t/ > [tʰ] /d/ > [dʰ] s'antériorisent ou se postériorisent /p/ > /k/ /t/ > /k/ /d/ > /g/ /k/ > /t/ /g/ > /d/ se sonorisent ou s'assourdissent /k/ > /g/ /g/ > /k/ /ʃ/ > /ʒ/	tu [tʰy] dis [dʰi] crampe>cranque tient>quient chaudière>chauguière cinquième>cintième palanguer>palander fécond>fégon fatiguer>fatiquer acheter>ajeter
/r/	/r/ dorso-uvulaire	/r/ québécois dorso-uvulaire en position finale : sourd, tendance à tomber /r/ acadien apical	dormeur>dormeu
/s/ et /z/	/s/ /z/	affaiblissement de /s/ et /z/	

3.5. Transcription de l'enregistrement de Daniel (1) - Repère sur cassette: 54 - 95

Daniel, Canadien de langue française de 37 ans, est né à Drummondville, petite ville de l'Estrée au sud-est de Montréal. Il apprit l'anglais à l'école secondaire. En 1990, il épousa une Américaine et s'installa en Californie. Il termine actuellement des études de médecine orientale.

Son français est très représentatif du français québécois.

- 1 La cabane à sucre, c'est où c'qu'i font le sirop d'érable. C'est une espèce de ... dans
2 l'fond, des cabanes qui sont plus ou moins grosses. Y a une partie où y ont toutes
3 les boilers, où c'est qu'i font bouillir la sève d'érable, l'eau d'érable qu'on appelle.

- 1 la ka ba^ε:na sYk sε u ski fɔ la sI RO de ra^εb / sε tY nes pεs də / dæ
2 lfɔ de ka ba^ε:n ki sɔ ply zu mwε gra^o:s / ja Yn par t^si u jɔ tUt
3 le bɔⁱ lœR / u sε ki fɔ bu jIR la sεv de ra^εb lo de ra^εb kɔ na pɛl

- 4 Une fois qu'ça bout, ben là ça devient plus concentré; fait qu'la première batch ça
5 s'appelle du réduit. Pis ça, l'réduit c'est pas mal sucré mais on peut l'boire pendant
6 qu'i est encore chaud, on peut l'boire et puis c'est ...c'est bon, c'est sucré. Pis

- 4 Yn fwa ksa bu bε la sa də vjε ply kɔ sæ: tre / fε kla prə mjεR bæɪf sa
5 sa pɛl dy re d^zɥi / pi sa lre d^zɥi sε pa mæl sy kre mε ɔ pø lbwa:R pæ dæ
6 kje tæ ka^ɔR fo ɔ pø la bwa:R e pi sε sε bɔ sε sy kre/ pi

- 7 ensuite i continuent à bouillir le réduit pis là ça devient du sirop. Mais l' sirop c'est
 8 trop sucré pour le boire ce qui fait que.. i font juste faire bouillir le sirop, pis ça
 9 devient du sirop d'érable, i mettent ça dans des cans. Pis là les cans ça nous aide à
- 7 æ sʏlt i kʃ tʃI ny a bu jɪr lə re dʒɪ pi la sa də vjæ dy sɪ ro / mɛ lsɪ ro sɛ
 8 tro sy kre pur lə bwa:r ski fɛ kə i fʃ ʒYs faʳ bu jɪr lə sɪ ro pi sa
 9 də vjæ dy sɪ ro de raʳ b / i mɛt sa dæ de ka:n / pi la le ka:n sa nu zaʳ d a
- 10 conserver puis garder l'sirop toute l'année. Pis si i continuent à bouillir un peu plus,
 11 ben là, i prennent ça, pis ça devient un p'tit peu plus épais. Pis là i font couler la
 12 tire, on appelle ça d'la tire à c'moment là. I font couler ça, c'est liquide, un peu
- 10 kʃ sɛr ve pi gar de lsɪ ro tʏt lə ne / pi si i kʃ tʃI ny a bu jɪr œ pø plYs
 11 bɛ la i prɛn sa pi sa də vjæ œ ptʃi pø ply e pæ / pi la i fʃ ku le la
 12 tʃɪr ʃ na pɛl sa dɪa tʃɪr a smɔ mæ: la / i fʃ ku le sa sɛ lɪ kɪd œ pø
- 13 épais, s'a neige et on met un contenant en bois, pis on remplit ça de neige, pis
 14 ensuite tu fais juste couler la tire dessus, pis ça devient comme d'la tire...ça devient
 15 élastique; fait que tu prends un bâton d'popsicle, tu fais juste tourner ça autour, pis
- 13 e pæ sa naʳ ʒ e ʃ maʳ œ kʃt nə æ bwa pi ʃ ræ pli sa dnaʳ ʒ pi
 14 æ sʏlt tʃy fɛ ʒYst ku le la tʃɪr də sy pi sa də vjæ kɔm dɪa tʃɪr / sa də vjæ
 15 e læ:s tʃɪk / fɛ ktʃy præ œ bu tʃ tɔp sɛ kœl / tʃy fɛ ʒYs tur ne sa o tur

- 16 ça t'fait comme une boule de tire. Pis tu fais juste manger ça, c'est absolument
 17 délicieux, ben sucré mais c'est bon, et pis... fait qu'le repas d'cabane à sucre, c'est
 18 on va là, on mange d'la tire et pis, le repas, habituellement, c'est des oeufs, i font
 16 sa tʃɛ kɔm Yn bUl də tʰir / pi tʰy fe ʒYst mə ʒe sɔ sɛ ap sɔ lY mə
 17 de lI sjø bɛ sy kre mɛ sɛ: bɔ e pi fɛk lə ʁpɔ tka ba^ɛ: na sYk sɛ
 18 ɔ va la / ɔ məʒ dla tʰir e pi lə ʁpɔ a bI tʃɛl mə sɛ de zø / i vɔ fɛr

 19 cuire des oeufs avec des beans, du jambon, des “oreilles de Christ”. Les “oreilles
 20 de Christ”, c'est d'la couenne de lard qui est rôtie, je pense, et pis tout ça, c'est plein
 21 d'sirop d'érable, du jambon, des patates, des oeufs, des “oreilles de Christ”,
 22 et...quoi d'autre ?
 19 kʷir de zø a vɛk de bin dy ʒæ bɔ de zɔ ʁɛj də kʁis / le zɔ ʁɛj
 20 də kʁis sɛ dla kwɛn də lɑ:ʁ ki ɛ ro tʰi ʒpæs e pi tu sa sɛ plɛ
 21 tsI ro de ra^ɛ b d^zy ʒæ bɔ de pa tæ:t de zø de zɔ ʁɛj də kʁis
 22 ə kwa dot

3.6. Transcription de l'enregistrement OLA (2): Récit d'un voyage

en France - Repère sur cassette: 110 - 137

1 - Ouais, c'tait-y^a pas pire,^b ton voyage en France, là, le mois passé ?

2 - Ouais, c'tait le fun, mais c'est spécial, hein.

3 - Ouais, la mentalité.

1 wɛ stɛ t^sy pa plɛ tɔ vwɔ ja:z æ fræ:s la la mwɔ pa:zɛ

2 wɛ stɛ la fɔn mɛ se spe: sjal ɛ

3 wɛ la mæ ta ll te

4 - Oh pas du tout, du tout, du tout. Là-bas, euh. Premièrement, i avaient beaucoup de
5 difficultés à comprendre mon accent. Quand que j'allais pour m'acheter de la crème
6 glacée, ben eux autres, i appellent pas ça comme ça, i appellent ça une glace, pis

4 o pa d^zy tu d^zy tu d^zy tu la ba / præ mjɛr mæ ja vɛ bo ku də

5 d^zl flo kYl te a kɔ prædr mɔ næk sæ / kæ kə ʒa lɛ pur ma ʃte dla krɛm

6 gla se bɛ ø zot ja pɛl pa sa kɔm sa ja pɛl sa Yn glas pi

7 euh...quand je voulais une glace justement quand je voulais un...cornet de crème
8 glacée aux fraises, ben moi je demandais une glace aux fraises, mais eux autres i

7 kæ ʒvu lɛ Yn glas ʒYs tə mæ kæ ʒvu lɛ æ kɔr nɛ tkrɛm

8 gla se o fra^ɛ:z bɛ mwɔ ʒdə mæ dɛ Yn glas o fra^ɛ:z mɛ ø zot i

9 comprenaient pas, fallu que je répète à peu près six fois, la même chose pour du
10 beurre, du beurre, i comprenaient pas quand je leur demandais du beurre.

11 - Ce serait pour savoir, je m'obstinais^c avec mon frère pour euh...savoir c'est

9 kɔ̃ prɑ̃ nɛ pa i fa lɛ kəʒ re pɛt a pø prɛ sio fwɑ la mɛm ʃoz pur d^zy

10 ba^œ:r d^zy ba^œ:r i kɔ̃ prɑ̃ nɛ pa kɛ ʒə lœr də mæ dɛ d^zy ba^œ:r

11 sɑ srɛ pur sa vwɑʁ ʒmɔ stl nɑ a vɛk mɔ fra^ɛ r pur sa vwɑʁ sɛ

12 comment qu'i disent les pieds là-bas, parce qu'i disent un mot spécial,

13 je m'obstinais, je sais pas si tu...

14 - Non, je l' sais pas. Il y a des expressions spéciales là, que nous on comprend...

12 kɔ mæ ki d^zlɛ pje la ba pɑrs ki d^zlɛ œ mo spe: sjal

13 ʒmɔ stl nɑ ʒsɛ pa si t^sy

14 nɔ ʒəl sɛ pa ja dɛ zɛks prɛ: sjɔ spe: sjal la kɑ nu ʒ kɔ̃ prɑ̃

15 que nous on comprend pas, mais eux autres comprennent pas souvent alors euh...

16 Pis y a pas, je sais y a le mode de vie qui est bien différent comme euh....eux autres

17 c'est des gens qui...les restaurants sont seulement ouverts une période de la journée,

15 kɑ nu ʒ kɔ̃ prɑ̃ pa mɛ ø zot kɔ̃ prɛn pa su væ a lɔʁ

16 pi ja pa ʒsɛ ja lmɔ də vi kje bɛ: dl fe: ræ kɔm ø zot

17 se dɛ ʒæ ki lɛ rɛs to ræ sɔ̃ sœl mæ u vɛr ʁn pe ʁjɔ:d dla ʒUr nɛ

18 ici t'sais on peut manger à...à minuit, si ça nous tente, un souper mais là-bas, tu
19 peux pas manger un souper à minuit...

20 - I faut que tu sois là à l'heure

18 isi tse ʒ pø mæ ʒe a mI nɥi si sa nu tæ̃t œ sUo pe mɛ la ba tʰy

19 pø pa mæ ʒe œ sUo pe a mI nɥi

20 i fo kə tʰy swa a lœ̃r dʒy sUo pe

21 - I faut que tu sois là à l'heure du souper, pis si tu veux dîner, ben i faut que tu sois
22 à l'heure du dîner; fait que là-bas c'est...i nous trouvent ben spécial là-dessus, mais
23 c'est pas euh...

21 i fo kə tʰy swa a lœ̃r dʒy sUo pe pi si tʰy vø dʒI ne bɛ̃ i fo kə tʰy swaj

22 a lœ̃r dʒy dʒI ne / ʃek la ba sɛ̃ i nu truv bɛ̃: spe: sjal la tʰy mɛ

23 se pa

24 - Y a-t-i des belles plages ?

25 - Ouais, ouais, ouais, j'ai...à Cannes pis à Nice là.

26 - La Côte d'Azur c'est loin de là, euh, je pense.

24 ja tʰy de bɛ̃l pla:ʒ

25 wɛ wɛ wɛ ʒe a kan pi a nIs la

26 la kot da zyr se lwɛ̃ dlo ʒpæ̃:s

- 27 - Ben ça se fait bien là-bas là. On n'est pas habitués nous autres, mais
 28 euh...traverser la France, ça se fait dans...dans la journée ce qui fait que c'est...c'est
 29 pas suggéré parce que tu fais de la route là, mais c'est...tu peux le faire là.
- 27 bɛ sa sʔe bɛ la bu ʔ ne pa a bl tʔe nu zot mɛ
 28 tra ver se la fræ:s sa sʔe dæ la ʒur ne ski fɛ kə se se
 29 pa sYg ʒe re pars kə tʔy fɛ dɪa rUt lə mɛ se tʔy pø lə fɛr lə
- 30 - Bon ben j'pense je vais y aller.
- 31 - Mais i faut que tu...i faut que tu te prépares à quelque chose de spécial ...
 32 ...à te faire comprendre, à t'expliquer beaucoup parce que des fois i nous prennent
- 30 bɔ bɛ ʒpæ:s kə ʒva ja le
 31 me i fo kə tʔy i fo kə tʔy tə pre par a kɛk foz də spe: sjal
 32 a tə fɛr kɔ præ:dr a tɛks plɪ ke bo ku pars kə de fwa i nu prɛn
- 33 un peu pour des innocents là, pis i pensent qu'on habite dans des cabanes en bois
 34 rond, pis qu'on habite sous dix pieds de neige tout le temps là, ça fait qu'i sont ben
 35 surpris quand on met un maillot de bain, i se demandent où c'qu'on a acheté ça.
- 33 œ pø pur de zɪ no sæ lə pi i pæ:s kɔ na blɪt dæ de ka ban æ bwa
 34 rɔ pi kɔ na blɪt su dʒi pje dna ʔ tu ltæ lə sa fɛ ki sɔ bɛ:
 35 syr pri kæ tɔ mɛ œ ma jo dbɛ i sdə mæd u skɔ na a ʃte sa

36 - En tout cas, moi, i faut que j'aille me coucher.

37 - OK

38 - Salut.

36 æ tu ka mwa ifok ʒaj mə kU ʃe

37 o ke

38 sa ly

Vocabulaire utile :

a - c'était-y: était-ce

b - pas pire: assez bien

3 - s'obstiner: se disputer

3.7. Particularités phonétiques des enregistrements

Nous désignerons par (1) la première transcription et (2) la seconde. Ces transcriptions mettent en évidence plusieurs phénomènes caractéristiques du québécois, en particulier ce qui touche à la prononciation des voyelles.

3.7.1. Les voyelles

- **Allongement des voyelles:** en FS, les consonnes /r v ʒ z/ ont un rôle allongeant sur la voyelle qui les précède, et il en est de même en québécois. L'allongement y est toutefois nettement plus sensible, se réalisant même parfois en diphtongue:

boire [bwa:ʀ] *neige* [na^ɛ:ʒ] (1) *beurre* [ba^œ:ʀ] *fraise* [fra^ɛ:z] (2)

On constate aussi une tendance en québécois à allonger les syllabes accentuées, ouvertes ou fermées, en position interne ou finale:

cabane [ka ba^ε:n] (1) *expression* [ɛks pre: sjɔ̃] *spécial* [spe: sjal] *ben* [bɛ:] (2)

- Ouverture des voyelles fermées /i y u/ en [I Y U] devant les consonnes non allongeantes. Ces voyelles restent plus tendues (moins que le FS cependant) dans les autres contextes.

toutes [tUt] *boule* [bUl] (1) *difficulté* [d²I flɔ kYl te] *route* [RUt] (2)

- En règle générale, les voyelles /i y u/ se **désonorisent**, en syllabe non accentuée et non initiale, lorsqu'elles se trouvent entre deux consonnes sourdes; ainsi pour le mot *difficulté*, la voyelle /i/ se trouvant entre le /f/ et le /k/ est escamotée et on entend pratiquement diff^hculté.

On trouve moins souvent des dévoisements en syllabe initiale:

six fois [sio fwa] *souper* [sUo pe] (2)

- /a/ et /ɑ/ : le même mot *ça* est prononcé [sa] en position finale accentuée:

i appellent pas ça comme ça [ja pɛl pa sa kɔm sa] (2)

et [sa] en position inaccentuée, lorsqu'il est par exemple sujet d'un verbe :

si ça nous tente [si sa nu tɛ̃t] (2)

Il y a toutefois une forte tendance au [ɑ], qui apparaît systématiquement en position finale accentuée: *là* [la] *lard* [la: ʀ] (1)

On en trouve même des exemples en position interne non accentuée: *passé* [pa:se] (2)

Le [ɑ] peut même faire place à un ɒ très postérieur: *repas* [ʀpɒ]

- **Diphtongaison**: nous avons vu que l'ancien français comportait des diphtongues, mais

que le FS n'en a plus. Les diphtongues sont par contre encore bien présentes en québécois, en syllabe fermée accentuée:

cabane [ka ba^ε:n] *grosse* [gra^o:s] *neige* [na^ε:ʒ] (1)

fraise [fra^ε:z] *beurre* [ba^œ:ʀ] *frère* [fra^ε:ʀ] (2)

- La graphie *oi* se prononce [wa] *boire* [bwa:ʀ] (1) *moi, mois* [mwa] (2)

- Voyelles nasales: le /ā/ est réalisé comme la voyelle antérieure fermée [æ].

3.7.2. *Les semi-voyelles*

- Chute des semi-voyelles /j/ et /ɥ/: *bien* [bɛ̃] *puis* [pi] (1 - 2)

3.7.3 *Les consonnes*

- **Chute du groupe consonantique final:** en finale de mot, les groupes de deux ou plusieurs consonnes se simplifient par la perte d'un élément : bl > b tr > t. Il s'agit là d'une tendance qui apparaît aussi en FS, mais le phénomène est beaucoup plus répandu en québécois, se retrouvant dans les substantifs aussi bien que dans les déterminants:

érable [e ra^εb] (1) *autre* [ot] (2)

- **Chute de la consonne finale:** le /l/ final des pronoms personnels *il, ils* tombe devant les consonnes: *i font* [i fɔ̃] (1) *i comprenaient* [i kɔ̃ prə nɛ] (2)

/l/ tombe aussi devant les voyelles; le i restant se prononce alors, devant un verbe à initiale vocalique, comme la semi-voyelle /j/: *i ont* [jɔ̃] (1) *i appellent* [ja pɛl] (2)

Il est à noter que les Québécois ne distinguent pas les pronoms personnels singuliers et pluriels par la liaison comme le font les autres francophones:

i appelle = i appellent [ja pɛl]

Le pronom il (s) devient [y] lorsqu'il est post-posé: *y a-t-i* [ja ty] *c'était-i* [stɛ ty] (2)

- En position finale, **assourdissement du /r/**:

bouillir [bu jir] *boire* [bwa:ʀ]

ou **syncope**: *sur la neige* [sa na^ɛʒ] (1)

Ce phénomène ne s'observe pas dans la seconde transcription.

- **Assibilation du /t/ et du /d/**: les voyelles /t/ et /d/ suivies par les voyelles antérieures /i/ et /y/, ou par les semi-voyelles /j/ et /ɥ/ se prononcent [t^s] et [d^z]:

tire [t^sir] *du* [d^zy] *réduit* [ʀe d^zɥi] (1)

dîner [d^zɛne] *habitué* [a bɪ t^sɥe] (2)

- **Assimilation régressive des occlusives et fricatives**

À l'intérieur des mots, lorsque deux consonnes de ces catégories se rencontrent, la première subit une assimilation régressive de voisement : une sonore est assourdie devant une sourde tandis qu'une sourde est sonorisée devant une sonore. Cette tendance, qui se rencontre aussi en FS, est beaucoup plus généralisée en québécois; ainsi /d/ sonore, au contact de /k/ sourd, va s'assourdir en /t/; de même, /b/ sonore, au contact de /s/ sourd, va s'assourdir en /p/:

repas de cabane [ʀpɔ tka ba^ɛ:n] (1)

cornet de crème [kɔʀ nɛ tkʀɛm] (2)

3.8. Particularités linguistiques de l'acadien; ses points communs et ses différences avec le québécois

Comme nous l'avons vu dans le sommaire historique, des colons français se sont installés le long de la baie Française (par la suite baie de Fundy) au 17^e siècle. L'éloignement de la vallée du Saint-Laurent les isole et en fait une communauté à part dont l'économie notamment est plus maritime que rurale. Par la suite, leur déportation et leur retour mouvementé dans les provinces maritimes (golfe du Saint-Laurent) contribuent encore à leur repliement sur eux-mêmes; leur langue a de ce fait connu une évolution séparée de celle des autres Canadiens francophones, en particulier les Québécois.

Issus d'une langue commune, le québécois et l'acadien présentent certes des *points communs*:

1 - Opposition de longueur vocalique

En FS, à l'exclusion d'un léger allongement des voyelles précédant les consonnes /ʀ v ʒ z/, les voyelles tendent à être brèves et la différenciation entre les paires de mot tels que *poil* / *poêle*, *mettre* / *maître*, *pate* / *pâte* s'atténue jusqu'à disparaître complètement dans plusieurs régions de France. En québécois comme en acadien, l'opposition de longueur vocalique en syllabe finale fermée est maintenue. D'autre part, dans ces deux parlers, on constate un allongement de la syllabe pénultième (avant-dernière) accentuée.

2 - Ouverture de /ɛ/ en /a/

Ce trait est une caractéristique associable aussi bien à l'acadien qu'au québécois, en particulier dans le contexte d'un /ɛ/ fermé par /ʀ/ + consonne, comme dans *ferme* [farm], *herbe* [arb], mais cette ouverture peut aussi se réaliser en présence du /ʀ/ seul, comme dans *éclairer* [e kla re], *affaire* [a far]. L'ouverture peut aussi avoir lieu en syllabe finale

ouverte : *français* [fræ sa], *venais* [və na].

3 - Le schwa

Dans les polysyllabes, alors que le premier e muet a tendance à se maintenir en FS, il tombe en québécois comme en acadien: FS *dev(e)nir* Q, A *d(e)venir d(e)vant*

Les *divergences* sont toutefois nombreuses entre les deux parlers. Les phénomènes suivants sont spécifiques à l'acadien:

1 - La voyelle nasale /ɔ̃/

Elle est produite de la même façon que le /ɔ̃/ du FS, alors que la voyelle correspondante québécoise est plus antérieure.

2 - /r/ acadien apico-dental

Il est produit par les battements de la pointe de la langue contre l'arrière des incisives supérieures, alors que le /r/ québécois, proche du /r/ du FS, se produit sans qu'il y ait de contact entre le dos de la langue et un point de la cavité buccale.

3 - L'affrication des consonnes

/k/ et /g/ devant une voyelle antérieure, /t/ et /d/ suivis de /j/ et d'une autre voyelle laissent entendre, après leur explosion, un sifflement qui s'apparente à celui d'une constrictive; /k/ et /t/ deviennent [tʃ] et /g/ et /d/ deviennent [dʒ]. On entend ainsi [tʃ] dans *culotte* [tʃy lɔt], *curieux* [tʃy rjɔ], *pitié* [pi tʃje], *tiède* [tʃjɛd] et [dʒ] dans *guerre* [dʒɛr], *guérir* [dʒe rir], *diamant* [dʒja mɑ̃], *acadien* [a ka dʒjɛ].³⁰ Il est à noter que la variante sourde [tʃ] apparaît plus fréquemment que la variante sonore [dʒ]. Nous avons vu que le québécois connaît

³⁰ d'où le terme "cajun" qui contient une affriquée là où le FS n'a qu'une consonne dentale suivie de semi-voyelle.

aussi un phénomène semblable, l'assibilation, mais celle-ci n'affecte que /t/ et /d/ qui deviennent [t^s] et [d²] devant /i/ et /y/; l'acadien ignore ce phénomène.

4 - L'interversion

Les groupes syllabiques constitués d'une consonne, d'une liquide, d'un e muet ou du /œ/ et d'une autre consonne CLə/æC se transforment en Cə/æLC: *grenouille* [gœr nu]. L'interversion s'accompagne parfois d'une transformation de la voyelle: *brebis* [bœr bi]. Elle se produit le plus souvent dans le contexte du /t/ couplé avec le e muet, mais elle s'observe également avec le /l/ comme dans *bleuet* [bœ lɥe] ou encore en présence d'autres voyelles comme dans *froidure* [fœr dyr] ou *brouette* [bœ rwet]. Ce phénomène existe aussi en québécois, mais il y est marqué "populaire" et apparaît beaucoup moins souvent.

5 - L'ouïsme

Ce phénomène consiste en la fermeture de /ɔ/ et de /o/ en /u/ en syllabe fermée par les nasales /m n ŋ/, ou en syllabe inaccentuée ouverte suivie par ces mêmes nasales: *pomme* [pum], *bonne* [bun], *homard* [u mar], *soigner* [su ŋe].

6 - Absence de diphtongaison

À la différence du québécois, l'acadien ne connaît pas le phénomène de diphtongaison.

3.9. Transcription de l'enregistrement (3): lecture par Antonine

Maillet d'un extrait de La Gribouille - Repère sur cassette: 139 - 156

Antonine Maillet, romancière acadienne, donne ici la lecture de la première page de son roman *La Gribouille*: il s'agit donc, à la différence des autres spécimens sonores que nous avons présentés jusqu'ici, d'un exemple littéraire. La syntaxe est celle de la langue écrite, d'où l'impression que seuls la prononciation et le lexique s'éloignent quelque peu du FS. Nous ne sommes donc pas ici en présence d'un exemple de "pur" acadien parlé. D'autre part, le sujet n'est pas représentatif de "l'acadien moyen" puisque son niveau d'éducation est plus élevé que la moyenne et que sa prononciation porte la marque d'influences québécoise et parisienne. On doit ainsi classer ce document parmi les exemples d'acadien "soutenu".

- 1 - Grouillez-vous, bande de flancs mous ! Vous voyez donc pas que le temps est au
- 2 beau ? - C'est parti.
- 3 La Gribouille l'a dit, le mot que tous attendaient depuis le retour des charettes ! Elle
- 1 gru je vu bād də flā mu vu vwa je dɔk pa kə lə tɔ̃ ɛ to
- 2 bo / sɛ par ti
- 3 la gri buj la di lə mo kə tus a tɔ̃ də dəpuʒi lə rə tur de ʃa rɛt / ɛ
- 4 l'a projeté sur son devant de porte, en levant le poing au ciel qui ne les a pas
- 5 ménagés, personne, durant ce long hiver. Le pire en cent ans...n'exagère pas,
- 4 la prɔʒ te syr sɔ̃ dvā tpoʁt ɔ̃ lə vā lə pwɛ o sjɛl kin le za pa
- 5 me na ʒe pɛr sɔn dy rā sɔ̃ lɔ̃ i vɛr lə pɪʁ ɔ̃ sɔ̃ tɔ̃ / nɛʒ za: ʒɛr pa

6 la Gribouille ... en trente ans. Un hiver de bourrasques, de roulis, de poudrerie, de
 7 crachin, de froidure qui fait craquer les branches, et de cette sacrée sorcière de vent
 8 qui attaque les hommes par derrière, en pleine mer, les enroule autour des mâts, et
 6 la gri buj ð trð tð / œ ni vɛr də bu ra:sk də ru: li də pu: drə ri də
 7 kra: fɛ də frwa dyr ki fɛ kra: ke le brðf / e də sɛt sa: kre sɔr sjɛr də vð
 8 ki a tak le zɔm par dɛ rjɛr ð plɛn mɛr le zð rul o tur de ma e

9 les garroche le lendemain entre les dépouilles de voiles et de beauprés. La mer, une
 10 belle garce celle-là ! Mais c'est la garce que dix générations de loups de mer n'ont
 11 cessé de cajoler et de minatter, les yeux creux dans le front, résolus à la mater ou à
 9 le ga rɔf lə lðd mɛ ð trə le de puj də vwal e də bo pre / la mɛr yn
 10 bɛl gars sɛl lə mɛ sɛ la gars kə di ʒe ne ra sjð də lud mɛr nð
 11 se se də ka: ʒə le e də mi na te le zjð krø dðl frð re zo ly a la mɔ: te u a

12 lui laisser leur peau.
 13 - Je plains la bougresse qui touche à la peau de mon homme, que fait la
 14 Gribouille en roulant ses yeux de chat autour des reins de l'Adélaïde du troisième
 15 lit, sa demi-soeur, qui sitôt les cambre d'un autre cran.
 12 lɔi le se lœr po
 13 ʒplɛ la bu gres ki tuf a la po dmð nɔm kə fɛ la
 14 gri buj ð ru lð se zjð də ʃa o tur de rɛ də la de la id dy trwa zjem
 15 li sa də mi sœr ki si to le kð brə dœ no trə krð

- 16 Et tout le voisinage comprend que Pélagie-la-Gribouille a oublié le dur hiver et
 17 affine déjà la lame de sa bêche pour s'attaquer au printemps naissant.
 16 e tu lə vwa zi naʒ kʁ prɛ kə pe la ʒi la gri buj a u bli je lə dy ri vɛr e
 17 a fil de ʒə la lam də sa beʃ pur sa ta ke o prɛ tɔ ne sɔ

3.10. Particularités phonétiques de l'enregistrement

- Le trait le plus marquant de la prononciation acadienne est la production d'un *r* apical fortement roulé tel celui qu'on trouve encore dans certaines régions de France comme la Bourgogne (le *r* métropolitain est toutefois en voie de disparition).

- L'allongement des voyelles, en particulier du /a/, est un phénomène commun au québécois et à l'acadien. On en trouve de nombreux exemples dans l'enregistrement:

roulis [ru: li] *poudrerie* [pu: drɛ ri] *crachin* [kra: ʃɛ] *sacrée* [sa: kre]

- L'élision du *e* muet est plus fréquente que dans le FS qui a tendance en particulier à maintenir le *e* en première syllabe de mot: *devant de porte* [dvɑ tɔrt]

L'acadien maintient toutefois le *e* dans les cas où l'élision entraînerait la création de groupes de trois consonnes: *poudrerie* [pu: drɛ ri]

- La voyelle nasale /ɑ/ est produite de la même façon que le /ɑ/ du FS, alors que la voyelle correspondante québécoise est antériorisée.

- À la différence du québécois, l'acadien ne connaît pas le phénomène d'assibilation du *t* et du *d*.

3.11. Conclusion

Nous avons dégagé de multiples caractéristiques du québécois et de l'acadien qui divergent du FS, mais certains de ces traits, marqués négativement comme "populaire", "rural" ou "vieilli", sont en voie de disparition. Il faut en effet noter que toute langue possède ses propres normes, pour l'écrit comme pour l'oral, mais ces normes peuvent parfois entrer en conflit avec la "supranorme" qu'est le français de Paris. Dans cette perspective, le québécois constitue un cas particulièrement intéressant dans la mesure où il est partagé entre deux tendances, l'alignement d'une part sur le "bon usage" français et, d'autre part, la contestation de la suprématie de la France en matière de langue.³¹ Une étude plus poussée devra tenir compte des normes qui sont récemment apparues (depuis 1960 par exemple) en québécois et distinguer les facteurs sociolinguistiques et géographiques qui influencent la prononciation: il est à noter que les travaux du groupe de recherche en phonétique québécoise de l'Université de Laval tiennent compte dans la description de certains phénomènes de leurs valeurs sociolinguistiques.³²

³¹ Poirier 919.

³² "Liste des phénomènes caractéristiques du français québécois." Université de Laval. Internet. Adresse: [//www.ciral.ulaval.ca/phono/liste.htm](http://www.ciral.ulaval.ca/phono/liste.htm)

CHAPITRE 4

LA PRONONCIATION HAÏTIENNE

4.1. Historique sommaire d'Haïti

Découverte par Christophe Colomb en 1492, cette île de l'Atlantique est incorporée dans l'empire espagnol et peuplée d'esclaves africains dès le début du XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, la France prend le contrôle de la partie occidentale de l'île. L'exploitation esclavagiste assure l'essor économique de l'île, mais le développement des cultures industrielles entraîne la création de grands domaines; le déséquilibre croissant dans la répartition des revenus et le cloisonnement social entre blancs et mulâtres libres qui s'ensuit finissent par engendrer des troubles qui aboutissent en 1791 à la révolte des Noirs, conduite par le général Toussaint Louverture. À la faveur de la Révolution française, les insurgés obtiennent satisfaction : la Convention abolit l'esclavage en 1794. Toussaint Louverture se rallie nominalement aux autorités françaises et instaure une dictature sur l'île. Il est fait prisonnier par les Français en 1802 et meurt en captivité. En 1804, un autre Haïtien, Dessalines, expulse les Français et proclame l'indépendance d'Haïti, mais ses excès le font détester par le peuple. Après son assassinat en 1806, l'île est partagée en deux: au Nord, un royaume gouverné par Henri Christophe, au Sud une république dirigée par Pétion. Boyer, le successeur de Pétion, réussit à réunifier l'île en 1822. En 1844, l'île se scinde définitivement en deux états, la République d'Haïti à l'Ouest et la République Dominicaine à l'Est.

En 1915, les Américains occupent militairement l'île et mettent en place une politique de modernisation, mais ceci se fait au détriment des couches défavorisées. L'hostilité de la population et les mouvements de protestation conduisent à leur départ en 1934. Haïti connaît depuis une grande instabilité politique qui s'accompagne d'une grave dégradation de l'économie et des conditions de vie de la population.

4.2. Particularités linguistiques du français parlé en Haïti

Bien que le français soit, avec le créole, la langue officielle d'Haïti, entre cinq et dix pour cent seulement de la population peut parler les deux langues.³³ Le créole s'est formé au XVII^e siècle à partir du français parlé par les colonisateurs d'une part et, d'autre part, des diverses langues africaines des jeunes esclaves amenés par la traite. Il est à noter que le créole n'est pas un sous-produit du français, mais une langue à part entière.³⁴ Le français parlé en Haïti porte bien naturellement les marques phonétiques du créole.

Avec l'occupation américaine, quelques mots de la langue ont été introduits dans l'usage mais l'anglais n'a toutefois pas pénétré le milieu haïtien et, vu la situation géographique éloignée d'Haïti qui en fait pratiquement un monde clos, tout laisse à penser que le statu quo linguistique entre le français et le créole va se maintenir encore longtemps.

³³ Valdman, *Le Créole : structure, statut et origine* (Paris: Klincksieck, 1978) 346.

³⁴ d'Ans explique ainsi la formation du créole: à l'origine du créole, on trouve le pidgin. "On désigne de ce nom de pidgin les langues d'urgence qui s'instaurent lorsque, dans certaines conditions socio-culturelles, deux groupes humains sans intercompréhension linguistique entrent soudain en commerce et se trouvent placés devant la nécessité immédiate de se comprendre et de communiquer. Généralement, l'existence des pidgins est très éphémère [...] Dans certains cas cependant, le pidgin peut se stabiliser au point de devenir la langue maternelle d'un certain nombre de sujets, voire même, suite à l'oblitération des langues initialement concurrentes, la seule langue d'une société unilingue [...Cette] langue sera classée par les linguistes comme étant un créole et non plus un pidgin." *Le Créole français d'Haïti* (The Hague: Mouton, 1968) 15.

Nous allons procéder maintenant à l'étude du système des sons haïtiens, en commençant par les voyelles, puis les semi-voyelles et enfin les consonnes.

4.2.1. Les voyelles

4.2.1.1. Les voyelles orales

Elles se différencient sur plusieurs points de celles du FS:

1 - En *créole*, les voyelles antérieures arrondies /y ø œ/ sont susceptibles d'être remplacées respectivement par les voyelles antérieures écartées /i e ε/; ainsi pour le même mot, deux prononciations peuvent alterner:

jus [ʒi] ou [ʒy] *oeufs* [ze] ou [zø] *coeur* [kε] ou [kœ]

On peut avancer l'explication suivante pour ce phénomène: cette série de voyelles antérieures arrondies n'existent pas dans les langues africaines qui composent le substrat. L'opposition avec les voyelles antérieures écartées n'étant pas sentie comme pertinente est donc évacuée du système.

Le français haïtien influencé par le créole peut donc parfois connaître une confusion entre le /i/ et le /y/: *inutile* > [i ni tɪl], entre le /e/ et le /ø/, et enfin entre le /ε/ et le /œ/.

2 - les voyelles fermées et mi-fermées sont plus relâchées en syllabe fermée:

inutile [i ni tɪl]

3 - Les voyelles fermées /i u/ se réalisent comme leurs homologues FS; elles présentent toutefois la particularité de se nasaliser au contact d'une consonne nasale, comme nous verrons ci-dessous.

4 - Les voyelles /e/ et /ε/

/e/ et /ε/ s'opposent dans certains mots en position finale: *pied* [pje] *pierre* [pjε]

mais surtout dans les finales des participes passés [e] et les imparfaits [ɛ] d'une part, entre les futurs [e] et conditionnels [ɛ] d'autre part. Cette opposition est en fait le résultat de l'enseignement.³⁵

En général toutefois, ces voyelles apparaissent en distribution complémentaire, en accord avec la Loi de Position: voyelle fermée en syllabe ouverte et voyelle ouverte en syllabe fermée:

gilet [ʒi le]* *frais* [fre]* *bec* [bɛk] *belle* [bɛl] *messe* [mɛs]

* divergences avec le FS

Ces deux voyelles peuvent également se nasaliser dans les conditions que nous verrons plus tard.

5 - Les voyelles /ø/ et /œ/

L'opposition ø/œ tend à se neutraliser en Haïti en faveur de œ.

6 - Les voyelles /o/ et /ɔ/

/o/ et /ɔ/ s'opposent dans certains mots en position finale ouverte: *peau* [po] *port* [pɔ] et fermée: *saute* [sot] *sotte* [sɔt]

Comme /e/ et /ɛ/, ces voyelles apparaissent essentiellement en distribution complémentaire, suivant la Loi de Position:

Syllabe ouverte: *gros* [gro] *chaud* [ʃo] *joli* [ʒo li]* *solide* [so lid]*

Syllabe fermée: *bol* [bɔl] *pôle* [pɔl]* *gauche* [gɔʃ]*³⁶

* divergences avec le FS

/o/ et /ɔ/ peuvent également se nasaliser dans les conditions que nous verrons plus tard.

³⁵ Pradel Pompilus, *La Langue française en Haïti* (Paris: Institut des Hautes études de l'Amérique latine, 1961) 39.

³⁶ Michelson Hippolite, *Phonétique historique haïtienne* (Port-au-Prince: Éditions Fardin, 1978) 62.

7 - Les voyelles /a/ et /ɑ/

Selon d'Ans, /a/ et /ɑ/ apparaissent en distribution complémentaire, suivant la Loi de Position. Mais Pompilus³⁷ aussi bien que Valdman ne constatent que la présence du a antérieur, par ailleurs plus central que le a du FS, dans le français d'Haïti.

/a/ est aussi susceptible de se nasaliser dans certaines conditions.

8 - Le e caduc /ə/

a - en finale, le /ə/ tombe comme en FS.

b - À l'intérieur du mot ou du groupe rythmique, le /ə/ tombe lorsque sa chute n'amène pas un groupe de consonnes difficiles à prononcer: *acheter* [a ʃte] *élever* [e lve]

Les Haïtiens ont cependant tendance à maintenir le [ə] dans un grand nombre de cas où les Français le laissent tomber, notamment lorsque la chute de /ə/ ferait naître les groupes de consonnes bz fn fz mz pz pl rf rv s3 sk vd dans des mots tels que: *besoin, fenêtre, faisons, mesure, peser, pelouse, refaire, revêtir, secours* etc. Il en est de même lorsque la chute de /ə/ amène des groupes de consonnes doubles tt ou rr; le /ə/ sera ainsi maintenu dans les mots ou groupes de mots: *endurera, veux-tu te taire, sainteté*.

4.2.1.2. Les voyelles nasalisées³⁸

Un des traits distinctifs du français d'Haïti est l'abondance des sons nasals; on constate chez la plupart des Haïtiens une nasalisation des voyelles lorsqu'elles sont en contact avec une consonne nasale, le degré de nasalisation étant susceptible de varier avec le mot et avec le locuteur, suivant son niveau d'instruction (plus celui-ci est élevé, plus l'adhérence à la norme française est marquée).

³⁷ Pompilus 40.

³⁸ Les voyelles nasales produisent une forte impression de nasalité alors que la nasalité des voyelles nasalisées n'est pas toujours aisément perceptible.

La nasalisation peut se réaliser dans les contextes suivants:³⁹

a - lorsque la voyelle est suivie d'une consonne nasale:

mine [mĩn]

blême [blɛ̃m] *peine* [pɛ̃n] *peigne* [pɛ̃ŋ]

pomme [pɔ̃m] *sonnette* [sɔ̃nɛt] *rognon* [ʁɔ̃ɔ̃]

lame [lɑ̃m] *canal* [kãnal] *montagne* [mɔ̃taɲ]

b - lorsque les consonnes nasales sont suivies de /e/, elles nasalisent à la fois la voyelle qui les précède et le /e/ qui suit:

assommer [a sɔ̃mɛ̃] *sonner* [sɔ̃nɛ̃] *baigner* [bɛ̃ɲɛ̃] *peigner* [pɛ̃ɲɛ̃]

c - en syllabe fermée, lorsque la voyelle est précédée d'une consonne nasale et suivie d'une obstruante sonore ou d'une nasale: *meuble* [mœ̃b] *neige* [nɛ̃ʒ]

Comparez avec les mots suivants où, la voyelle étant précédée d'une consonne nasale et suivie d'une obstruante sourde ou d'une liquide, il n'y a pas lieu à nasalisation:

natte [nat] *neuf* [nœf] *mille* [mil]

d - en syllabe ouverte interne, lorsque la voyelle est précédée d'une consonne nasale et suivie par une syllabe commençant par une obstruante sonore:

midi [mi di] *nouveau* [nũ vo] *mauvais* [mɔ̃ ve]

Comparez avec les mots suivants où la voyelle est précédée d'une consonne nasale et suivie d'une obstruante sourde ou d'une liquide:

naturel [na ty rɛl] *moustique* [mu stik] *malade* [ma lad]

e - en syllabe ouverte finale, lorsque la voyelle (il s'agit le plus souvent de /e/) est précédée d'une consonne nasale:

³⁹ Elodie Jourdain, *Du Français aux parlers créoles* (Paris: Klincksieck, 1956) 15

mais [mɛ] *nez* [nɛ] *nous* [nũ] *fermer* [fɛ mɛ]

Remarque: il faut noter qu'il y a alternance de prononciations pour les mêmes mots et, par conséquent, il n'y a pas d'opposition entre les voyelles nasalisées et les voyelles orales correspondantes: *cousine* [ku zin] ou [ku zɪn], *nouveau* [nu vo] ou [nũ vo]; il ne convient donc pas d'inclure les voyelles nasalisées dans le système phonologique haïtien, bien qu'elles constituent un trait phonétique caractéristique de cette variété de français.

4.2.1.3. *Les voyelles nasales*

Celles-ci se distinguent légèrement des voyelles du FS:

1 - D'après Pompilus, l'opposition entre /œ/ et /ɛ/, "maintenue avec beaucoup de netteté en Haïti, malgré son faible rendement, est l'une de celles qui différencient le plus ce dialecte du français de Paris."⁴⁰

2 - /ɛ/ est plus fermée que son correspondant FS.

3 - /ɔ/ est plus ouverte.

4 - /ɑ/ est plus antérieure.

5 - En FS, les voyelles nasales ne sont jamais suivies de consonnes nasales, ainsi dans:

vin [vɛ] *veine* [vɛn]

En français haïtien par contre, les voyelles nasales peuvent figurer devant une consonne nasale: *monde* [mɔ̃nd] *chambre* [ʃɑ̃mb], c'est-à-dire qu'elles peuvent être partiellement nasalisées comme en provençal.

4.2.2. *Les semi-voyelles*

/y/ est souvent remplacé par /w/: *nuit* [nwi]

⁴⁰ Pompilus, *Langue française en Haïti* 41.

4.2.3. Les consonnes

Le système consonantique haïtien est plus riche que le français car il compte 1 consonne de plus, la fricative vélaire sonore /h/. D'autre part, la nasale vélaire /ɲ/ est beaucoup plus fonctionnelle que son homologue FS et apparaît dans plus de mots.

On compte ainsi un total de 19 consonnes, dont 4 nasales:

		<u>Lieu d'articulation</u>					
Manière		labio-					
d'articulation	Sonorité	labiale	dental	dental	alvéolaire	palatal	vélaire
Occlusive	sourde	/p/		/t/			/k/
	sonore	/b/		/d/			/g/
Fricative	sourde		/f/		/s/	/ʃ/	
	sonore		/v/		/z/	/ʒ/	/h y/
Nasale	sonore	/m/		/n/		/ɲ/	/ŋ/
Liquide	sonore			/l/			

Nous ne considérerons ci-dessous que les consonnes qui présentent une divergence avec celles du FS.

La fricative /h/

Alors que le h aspiré a disparu du FS, celui-ci apparaît encore souvent en Haïti dans des mots tels que *hauteur*, à la *hâte*, ou des mots du lexique vaudou: *hougan* [hũŋ gã]

L'occlusive /p/

Elle se réalise comme le /p/ FS, mais tend à devenir légèrement aspirée devant une voyelle postérieure: *pou* [p^h u] *peau* [p^h o]

L'occlusive /b/

Elle se réalise comme le /b/ FS. En position interne, précédée d'une voyelle nasale, elle se nasalise et il y a alors insertion d'un appendice consonantique de même point d'articulation, un /^m/ labial: *samba* [sá^m ba]

L'occlusive /t/

Elle se réalise comme le /t/ FS mais tend à se palatiser devant les voyelles ou semi-voyelles antérieures /i y j u/: *naturel* [na t^s y rɛl] *tuer* [t^s ɥe]

L'occlusive /d/

Elle se réalise comme le /d/ FS. En position interne, précédée d'une voyelle nasale, elle se nasalise, il y a alors insertion d'un appendice consonantique de même point d'articulation, un /ⁿ/ dental: *sandale* [sáⁿ daɪ]

L'occlusive /g/

Elle se réalise comme le /g/ FS. En position interne, précédée d'une voyelle nasale, elle se nasalise, il y a alors insertion d'un appendice consonantique de même point d'articulation, un /^ŋ/ vélaire: *langage* [la^ŋ gaʒ]

La nasale /ɲ/

Il s'agit d'une fricative palatale nasale qui, comme /m/ et /n/, nasalise les voyelles avec lesquelles elle est en contact, sauf lorsque celles-ci sont suivies d'une obstruante sourde ou d'une liquide (cf les voyelles nasalisées)

/ɲ/ est souvent remplacée par /j/ : *peigne* [pɛɲ] > [pɛj]

La fricative /ʀ/ ou /r/

Le trait le plus marquant du français parlé en Haïti est la faiblesse articulo-phonétique du /ʀ/ qui donne l'impression à un étranger que les Haïtiens ne le prononcent pas. Il ne s'agit

cependant pas de bannir le *r* du français haïtien, mais de le considérer dans ses réalisations originales, suivant la position qu'il occupe dans le mot.

1- *r* est en position initiale ou en position interne, seul ou dans un groupe consonantique.

a - Devant les voyelles antérieures /i y e ε ø œ a/, le schwa /ə/ et les voyelles nasales correspondantes /ɛ̃ ă/, *r* se réalise comme une fricative vélaire légèrement sonore [ʀ]:

riz [vi] *rage* [vaʒ] *rein* [vɛ̃] *rangé* [vā ʒe] *créole* [kve ɔl]

b - Devant les voyelles postérieures /u o ɔ/ et la voyelle nasale /ɔ̃/, *r* est remplacé par la semi-voyelle /w/:

rouge [wuʒ] *rôti* [wo ti] *gros* [gwo] *trop* [two] *rognon* [wɔ̃ ɲɔ̃]

c - Il en est de même lorsque *r* suit une consonne labiale ou labio-dentale:

pratique [pwatik] *bras* [bwa] *frit* [fwi]

d - Lorsque *r* est précédé d'une voyelle ouverte /œ ε ɔ a/ et suivi d'une consonne, il se produit, selon d'Ans, comme une semi-voyelle centrale palatale notée [ɹ]:⁴¹

barbe [ba_ɹ b] *fermer* [fε_ɹ mɛ̃] *parler* [pa_ɹ le]

L'effet produit est celui d'un allongement de la voyelle précédant le *r*:

sotte [sɔt] / *sortent* [sɔ:t]

On peut parfois entendre à la place de l'allongement un /u/ qui forme une légère diphtongue avec la voyelle précédente, surtout si celle-ci est une voyelle postérieure: *garçon* [ga^u sɔ̃]

porter [pɔ^u te]

e - Lorsque *r* est suivi des semi-voyelles /j ɥ w/, il a tendance à tomber:

⁴¹ d'Ans 53.

derrière [de jɛ] *fruit* [fwi] *roi* [wa] *trois* [twa]

Il en est de même lorsqu'il est placé entre les voyelles /e/ et /i/:

directeur [di ek tø] *vérité* [ve i te]

2 - *r* est en position finale:

a - *r* apparaît rarement, en français haïtien, en position finale après la voyelle. Les syllabes finales fermées par /r/ en FS qui devraient donc s'ouvrir, en l'absence de /r/ en FH, restent toutefois fermées par le maintien du timbre ouvert de la voyelle de la syllabe (cf les voyelles e/ɛ, o/ɔ: 4.2.1.1): *pierre* [pjɛ] *port* [pɔ], c'est-à-dire que la Loi de Position ne s'applique pas dans ces cas.

Par ailleurs, la règle selon laquelle les voyelles ne se nasalisent pas lorsqu'elles sont suivies d'une liquide continue à s'appliquer même en l'absence de *r* (cf 4.2.1.2.):

canard [ka na] et non [ka nã] *mort* [mɔ] et non [mɔ̃]

b - Lorsque *r* fait partie d'un groupe consonantique final, il disparaît: *propre* [pwɔp]

Remarque: il faut noter que les réalisations du *r* que nous venons de passer en revue ne sont pas systématiques et que des éléments correcteurs tels que le milieu social, le niveau d'éducation etc. peuvent intervenir, si bien qu'on peut entendre, dans un même contexte phonétique, dans le mot "*bras*" par exemple, aussi bien un *v* qu'un *w*, ou même un *r* parisien : [bva] [bwa] ou [bra]

Les occlusives č et ʝ

D'après Valdman, le système consonantique haïtien compte deux occlusives de plus que le FS: elles sont similaires à celles de l'anglais *charm* et *jam* et on les trouve dans des mots tels que *job* [ʝɔb] et *macho* [ma čo]. Nous pensons cependant que ces consonnes sont marginales dans la mesure où elles ne se retrouvent que dans quelques mots d'origine non française, et qu'il serait logique de ne pas les inclure dans le système.

Les groupes de consonnes

En position initiale, les groupes de 3 consonnes sont extrêmement rares, on ne les trouve que dans des emprunts récents au français ou à l'anglais, par exemple *splendide*, encore que les Haïtiens ajoutent un [ɛ] prothétique à l'initiale: *splendide* > *esplendide*. Ces groupes existent cependant en position interne.

En position finale, les groupes consonantiques se réduisent par la chute de la dernière consonne:

trouble [twub] *sucré* [syk] *souffle* [suf] *propre* [pwɔp] *risque* [vis]

La consonne restante se prononce sans détente, contrairement à la consonne finale du FS, on a ainsi *b* = *b* et non *b'* *k* = *k* et non *k'*

Les consonnes d'appui

On constate parfois la prononciation de consonnes qui n'apparaissent pas dans l'orthographe: *ici* [i sIt]

4.2.4. Liste des symboles spéciaux utilisés

Les symboles suivants sont utilisés pour:

- l'équivalent du /ʀ/ métropolitain à l'initiale des mots ou au sein d'un groupe consonantique: la fricative vélaire [ɣ]
- l'équivalent du /ʀ/ métropolitain lorsqu'il est précédé de /œ ɛ ɔ a/ et suivi d'une consonne: la semi-voyelle palatale [ɥ]
- l'allongement de la voyelle: " : "
- l'occlusive [j]

4.3. Tableau récapitulatif

Éléments phonétiques	français standard	haïtien	
Voyelles			
i / y - e / ø - ε / œ	opposition	opposition parfois incertaine	
/e/ et /ε/	opposition	opposition en syllabe finale ouverte	paix [pe] père [pe]
/o/ et /ɔ/	opposition	opposition en syllabe finale ouverte	peau [po] port [pɔ]
/a/ et /ɑ/	opposition	[a] seulement	
Voyelles nasales	ê œ ɛ ɔ	ê œ ɛ ɔ	
Voyelles nasalisées	Non	Nasalisation de i u e ɔ a dans certains contextes	
/ʀ/	/ʀ/ dorso-uvulaire	amuïssement du /ʀ/ en position interne chute du /ʀ/ en position finale	

4.4. Transcription de l'enregistrement de Lionel Pamphile (1) -

Repère sur cassette : 158 - 195

Lionel Pamphile est né en Haïti en 1953 de famille aisée. Son père, qui avait la double nationalité franco-suisse, est mort quand il était en bas âge. Lionel fréquenta l'école catholique de Pétionville, puis fit des études de comptabilité et obtint de surcroît un diplôme technique de mécanique automobile. Il travailla quelques années dans le département d'informatique d'une entreprise américaine. Après la chute de Duvalier en 1987, il quitta Haïti pour s'installer en Californie. Il rédige actuellement sa thèse de maîtrise de français à l'Université de San José.

Le français de Lionel, tout en étant représentatif de son milieu social et de son niveau d'éducation, est très influencé par le FS et par ses contacts avec les Français métropolitains.

- 1 Parmi ces secrets, on... souvent on parle de la faculté de créer des zombies, c'est-à-
2 dire d'induire le coma chez quelqu'un. C'est une paralysie totale, la personne est

1 pa, mi se sa kve ʒ su vɑ ʒ pa,l də la fa kyl te de kve e de zɔm bi sɛ ta

2 di vɑ dɛ dʁi vɑ lɑ ko ma ʃe kɛl kɛ / sɛ tyn pa va li zi to tal / la pɛ, sɔn ɛ

- 3 seulement consciente grâce à ... grâce au système auditif, n'est-ce-pas... Donc la
4 personne peut entendre ce qui se passe autour d'elle. La personne est

3 sɔɛl mɑ kɔ sjɑt gvas a gvas o sis tɛm o di tif nɛs pa dɔk la

4 pɛ, sɔn pø ɑ tɑd sɑ ki sɑ pas o tu, dɛl / la pɛ, sɔn ɛ

5 complètement, mais quand je dis complètement, c'est complètement amorphe,
 6 même si on vient avec un... même si on possède un électroencéphalogramme, la
 7 carte va rester à zéro, donc on pourra rien constater, oui. Donc en général, ce...cette

5 kɔ̃ plet m̃ m̃ k̃ ʒə di kɔ̃ plet m̃ s̃ kɔ̃ plet m̃ a m̃ɔ̃f
 6 m̃m si ʃ vj̃ɛ a ṽɛk ɛ m̃m si ʃ po s̃ɛd ɛ e l̃ɛk t̃vo ð se fa lo g̃ṽam la
 7 kãt va ṽɛs te a ze wo d̃ɔ̃k ʃ pu va vj̃ɛ k̃ɔ̃s ta te wi d̃ɔ̃k ð ʒe ne val s̃ə set

8 substance sont (sic).. ce sont des substances toxiques que prépare, paraît-il, le
 9 hougane ou la mambo, et qui peut (sic) être simplement déposé sur la peau de la
 10 personne. Mais en général, ça ne se fait pas couramment, ce n'est pas une chose qui

8 syp̃s t̃ɔ̃s s̃ɔ̃ s̃ə s̃ɔ̃ de syp̃ s̃t̃ɔ̃s t̃ɔ̃k sik̃ kã p̃ve pã, pã ṽe ti l̃ə
 9 u g̃ɔ̃ u la mam bo e ki p̃ø t̃ɛt s̃ɛ pl̃ə m̃ɔ̃ de po ze sy la po d̃la
 10 p̃ɛ̃, s̃ɔ̃n me ð ʒe ne val sa ñə s̃ə f̃ɛ pã ku va m̃ɔ̃ s̃ə ñə pã yn f̃ɔ̃z ki

11 arrive tous les jours. Paraît-il c'est seulement quand quelqu'un a causé un grand tort
 12 à une personne. Cette personne peut se plaindre au hougane ou à la mambo, et donc
 13 c'est comme une espèce de justice on pourrait dire... Donc de concert avec cette

11 a viv tu le / pã ṽe ti s̃ɛ s̃ɔ̃l m̃ɔ̃ k̃ɔ̃ kel̃ k̃ɛ a ko ze ɛ g̃ṽɔ̃ t̃ɔ̃:
 12 a yn p̃ɛ̃, s̃ɔ̃n / set p̃ɛ̃, s̃ɔ̃n p̃ø s̃ə pl̃ɛd̃ o u g̃ɔ̃ u a la mam bo e d̃ɔ̃k
 13 s̃ɛ k̃ɔ̃m yn ñɛs p̃ɛs d̃ə ʒys t̃is ʃ pu ṽe diṽ / d̃ɔ̃k d̃ə k̃ɔ̃ s̃ɛṽ a ṽɛk set

14 personne qui s'est plainte, le hougane ou la mambo prépare le truc pour zombifier la
 15 personne. Après trois ou quatre jours, même après deux jours, après l'enterrement,
 16 le hougane ou la mambo arrive avec ses aides - ce sont des gens qui ont beaucoup

14 pe, son ki se plèt la u gɔ̃ u la mam bo pve pa vɔ̃ la tɔ̃yk pu, zɔ̃ bi fje la

15 pe, son a pve twa u kat zu, mɛm apvɛ dɔ̃ zua pve lɔ̃ tɛ, mɔ̃

16 la u gɔ̃ u la mam bo a viv a vɛk se zɛd sɔ̃ sɔ̃ de zɔ̃ ki ɔ̃ bo ku

17 d'aides - et déterre le mort et lui fait absorber une substance, une autre substance
 18 qui le réveille, qui réveille le mort. Malheureusement, beaucoup de cellules
 19 cérébrales ont déjà été détruites et justement ces cellules sont détruites d'une façon

17 dɛd e de tɛv la mɔ: e lɔ̃i fe ap sɔ̃, be yn syp stɔ̃s y not syp stɔ̃s

18 ki la ve vɛj ki ve vɛj la mɔ: / ma lɔ̃ vɔ̃ zɔ̃m bo ku dɔ̃ se lɔ̃l

19 se ve bval ɔ̃ de za e te de tɔ̃ɔ̃it e zys tɔ̃ mɔ̃ se se lɔ̃l sɔ̃ de tɔ̃ɔ̃it dyn fa sɔ̃

20 irréversible. Cette personne va se comporter d'une façon ... on peut dire presque un
 21 automate. Ce n'est pas une personne qui va se rappeler de beaucoup de choses.

22 C'est comme... cette personne va vivre dans un état presque végétatif et sera

20 i ve vɛ, sib / sɛt pe, son va sɔ̃ kɔ̃ pɔ̃, te dyn fa sɔ̃ ɔ̃ pɔ̃ di pves kɛ

21 no to mat / sɔ̃ nɛ pa yn pe, son ki va sɔ̃ va pɔ̃ le dɔ̃ bo ku dɔ̃ fɔz

22 sɛ kɔm sɛt pe, son va viv dɔ̃ zɛ ne ta pves kɔ̃ ve ze ta tif e sɔ̃ va

23 toujours sous l'influence du hougan. Le hougan va s'en servir comme d'un
 24 esclave, donc c'est ça la punition de la personne pour avoir commis un crime contre
 25 une personne, faire du tort à quelqu'un.

23 tu ʒu, su lɛ fly ɔs dy u gɔ / lə u gɔ va sɔ se, vi kɔm dɛ

24 nɛs klav / dɔk se sa la py ni sjɔ də la pɛ, sɔn pu, a vwa kɔ mi ɛ kvim kɔt

25 yn pɛ, sɔ / fɛ dy tɔ: a kel kɛ

4.5. Transcription de l'enregistrement de Magali Carmel Muller (2)

Repère sur cassette: 197 - 214

Magali Carmel Muller, née en 1958 au Cap haïtien, émigra à l'âge de 2 ans avec sa famille aux Etats-Unis, où elle fut scolarisée dans le système scolaire américain et poursuivit des études de psychologie.

Magali comprend le créole mais ne parle que le français avec ses parents; son français n'a par conséquent pas subi la pression normative de l'école.

1 Une recette que j'ai, c'est... on appelle ça riz jon jon; jon jon c'est créole pour
 2 champignon. Donc on commence la recette. On va frire dans l'huile moitié
 3 d'oignons, sel, poivre, thym, l'ail, piments douces (sic) et les champignons. Il faut

1 yn və set kə jɛs ʒ na pɛl sa vi ʒɔ ʒɔ / ʒɔ ʒɔ se kve ɔl pu

2 fɛ pi ɲɔ / dɔk ʒ kɔ mɛs la və set / ʒ va fwi: dɛ lɥil mwa tje

3 dɔ ɲɔ sel pwav tɛ laj pi mɛ dUs e le fɛ pi ɲɔ / i fO

4 bien frire ça et mettre piments piqués aussi. Quand c'est bien frit, on va mettre
 5 d'eau. Pour chaque tasse de riz, il faut mettre deux tasses d'eau. Donc si je veux
 6 faire trois tasses de riz, je vais mettre six tasses d'eau. Je mets l'eau dans les

4 bje fwi: sa e mE pi mā pi ke o si / kã se bjẽ fwi ʒ va met
 5 dɪO / pu fak tas də vi i fO met dø tas dO / dʒk si ʒə vø
 6 fɛ: twa tas də vi ʒvɛ met sis tas dO / ʒə mɛ IO dā le

7 oignons, champignons etc. Laisser bouillir. Quand ça commence à bouillir, on
 8 met le riz et laisser le riz...laisser l'eau évaporer. Quand c'est fini évaporé... tout fait
 9 le riz pour vingt minutes, vingt-cinq minutes, ça dépend, et c'est tout !

7 zɔ ɲɔ ʃā pɪ ɲɔ Et sE te va / ɪE sE bU jɪ: / kã sa kɔ mās a bU jɪ: ʒ mɛ
 8 lə vi e ɪE sE lə vi ɪE sE IO e va pɔ ve / kã se fi ni e va pɔ ve tU fE
 9 lə vi pu vɛ mi nYt vɛt sɛ mi nYt sa de pā e se tU

4.6. Particularités phonétiques des enregistrements

1) La prononciation du *r* haïtien constitue l'un des traits les plus marquants de ces enregistrements; les cas suivants y sont illustrés:

- devant les voyelles antérieures /i y e ε ø œ a/, *r* se réalise comme une fricative vélaire [ɾ]:

paralyse [pa ɾa li zi] *pourrait* [pu ɾɛ] (1) *recette* [və sɛt] *riz* [ɾi] (2)

- en position interne, *r* précédé d'une voyelle ouverte /œ ε ɔ a/ et suivi d'une consonne se produit comme une semi-voyelle centrale palatale [ɹ]:

parmi [pa, mi] *amorphe* [a mɔ, f] *enterrement* [ã tɛ, mā] (1)

- *r* placé derrière une consonne labiale ou labio-dentale est susceptible de se transformer en semi-voyelle: *frire* [fwi] (2)

- *r* suivi de semi-voyelles a tendance à disparaître: *trois* [twa] (2). Toutefois, comme nous l'avons signalé, les réalisations du *r* ne sont pas toujours conformes à nos descriptions; elles peuvent varier en fonction du locuteur, de son niveau de langue etc. Ainsi, chez notre premier locuteur fortement influencé par le FS, le *v* se maintient devant la semi-voyelle *ɥ*: *détruites* [de tvɥit] (1)

- en position finale, *r* n'est en principe jamais produit et l'on n'entend qu'un léger allongement de la voyelle finale. La même observation que nous venons de faire s'impose ici également: en effet, dans le premier enregistrement, le *r* final ne tombe pas toujours; il se réalise tantôt comme la fricative vélaire *ɣ*: *concert* [kɔ̃ seɣ], tantôt comme la semi-voyelle palatale *ɥ*: *jour* [ʒuɥ]. Lorsque *r* tombe, l'allongement de la voyelle qui le précède est très net: *tort* [tɔ:]

Le *r* n'apparaît jamais en position finale dans le second enregistrement: *mettre* [mɛ]
L'allongement de la voyelle finale *y* est également perceptible: *bouillir* [bU jI:]

2) Voyelles nasales et voyelles nasalisées: une autre caractéristique du français haïtien, qui ne se retrouve d'ailleurs pas dans le premier enregistrement, du fait de la forte influence du français standard sur le sujet, réside dans l'impression de nasalité qui imprègne tout le second enregistrement. En effet, en plus des voyelles nasales telles que nous les connaissons dans le système phonétique français, notre locutrice nasalise systématiquement toutes les voyelles suivies d'une consonne nasale:

champignon [ʃã pi ɲɔ̃] *oignon* [ɔ̃ ɲɔ̃] *commence* [kɔ̃ mãs] (2)

En ce qui concerne la voyelle nasale *an*, sa réalisation par le premier sujet est identique à la norme FS tandis que celle du second sujet est beaucoup plus ouverte, d'où la différence de transcription: *complètement* [kɔ̃ plɛt mɑ̃] (1) *piment* [pi mɑ̃] (2)

3) On constate dans le second enregistrement un relâchement très généralisé des voyelles, avec pour conséquence la neutralisation des timbres ouvert - fermé (e/ ε , o/ ɔ) en faveur d'archiphonèmes: *laisser* [lɛ sɛ] *il faut* [i fɔ] *eau* [O]

4) Nous avons mentionné que le h est parfois prononcé en français d'Haïti; ici encore, les réalisations phonétiques peuvent varier, comme on le constate dans le premier enregistrement où le sujet ne prononce pas le h: *hougan* [u gɑ̃]

4.7. Conclusion

Ces enregistrements illustrent une observation que nous faisons tout au long de ce chapitre: il n'y a pas qu'une manière de parler le français en Haïti dans la mesure où les réalisations phonétiques sont fortement influencées par différents facteurs tels que le statut social, le niveau d'instruction, la plus ou moins grande proximité avec le créole, et le degré de fréquentation du FS. Ce qui est intéressant, c'est que le français que parle notre deuxième locutrice est une langue "familiale" puisque c'est uniquement avec ses parents qu'elle l'a appris. Nous avons donc dans ces deux enregistrements deux exemples extrêmes des variations phonétiques que nous pouvons rencontrer en Haïti: le premier fortement influencé par le FS - notre sujet présente ainsi une prononciation qui ne s'en distingue que par les réalisations caractéristiques du r - le second n'ayant pratiquement pas

subi la pression normative qui vise à effacer les marques les plus caractéristiques du français haïtien dues à l'influence du créole.

CONCLUSION

Jusqu'à tout récemment, les français hors de France faisaient l'objet de jugements négatifs et l'on était persuadé que toute prononciation qui déviait du fameux français standard indiquait par là-même un niveau d'éducation déficient, et qu'il était impossible d'avoir à la fois un "accent" et une tête bien faite; qu'en bref, l'accent faisait l'homme, ou plus exactement, l'accent faisait le sous-homme.

Le travail accompli dans le cadre de cet ouvrage se voulait une contribution au rétablissement de certaines vérités et nous a permis d'illustrer les principes suivants:

1) Toute langue, quelles qu'en soient les modalités d'expression, est avant tout le véhicule des pensées et l'outil de communication de ses locuteurs et, à ce titre, mérite d'être considérée avec respect.

2) Les sons d'une langue évoluent et se différencient constamment dans le temps et l'espace. Il se produit avec le français aujourd'hui ce qui se produisait avec le latin de la Provincia Romana au IV^e siècle.

3) Les variations constatées dans nos trois exemples de dialectes français sont phonétiques et non phonologiques, c'est-à-dire que le système sur lequel repose l'association des sons et des significations reste fondamentalement le même. Pour cette raison proprement linguistique, il serait scientifiquement erroné de classer les variétés de français en dehors du système français.

4) L'évolution d'une langue résulte peu de décisions conscientes de ses locuteurs, mais bien plus de lois précises et systématiques. Ces lois peuvent découler d'impératifs linguistiques ou physiologiques, tels le contexte linguistique dans lequel se trouvent les

phonèmes ou la position des organes producteurs de sons, mais surtout d'impératifs socio-culturels tels que les coutumes et traditions: chaque variété d'une langue comportera donc sa norme avec ses propres variations et leurs connotations sociologiques particulières. On distingue ainsi souvent trois niveaux de langue qui sont liés à des variables tels que le sexe, l'âge, le milieu social, la scolarisation et la profession des locuteurs: le niveau cultivé, le niveau familial et le niveau populaire.

Le niveau cultivé est souvent perçu par l'ensemble des locuteurs comme supérieur au niveau familial qui est lui-même supérieur au niveau populaire. Dans certaines variétés de français comme le québécois, le niveau cultivé se retrouve à l'ombre du FS qui pour beaucoup est le modèle dont il faut nécessairement se rapprocher. Cela se manifeste par l'atténuation, voire l'effacement, des traits les plus typiquement dialectaux. Même si, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, dans les régions de France comme dans les pays francophones, un mouvement de valorisation de la langue parlée localement a pris naissance dans les dernières décennies, il n'empêche qu'un grand nombre de locuteurs francophones considèrent encore de façon quelque peu négative leur variété linguistique, attitude qui peut dans certains cas aller jusqu'au sentiment d'infériorité. Ces locuteurs sont partagés entre d'une part le désir de revaloriser leur variété de langue, et d'autre part l'aspiration à se conformer aux règles de la langue qu'on leur a souvent donnée comme exemple de langue supérieure.

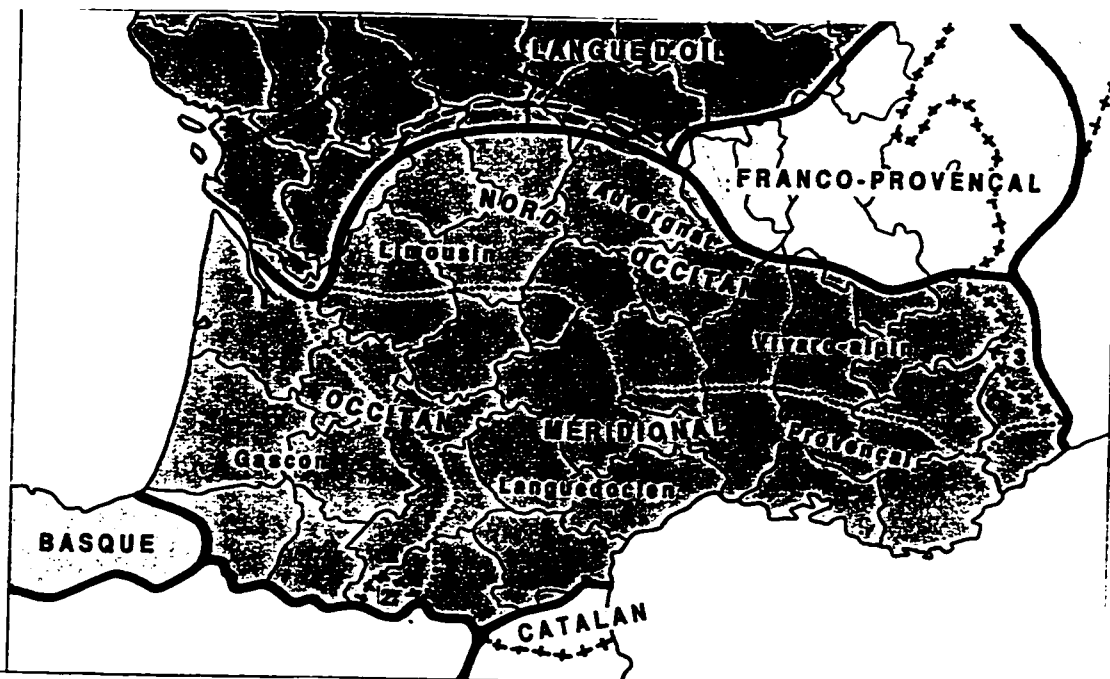
5) Chaque variété de français représente une facette de la langue française et ne doit pas devenir identique aux autres variétés, sous peine d'appauvrissement du patrimoine linguistique francophone. C'est en assumant les particularités de sa variété de langue, en lui donnant les possibilités d'évoluer suivant ses propres lois que chaque communauté contribue au développement et au rayonnement du français dans le monde.

ANNEXE

CARTE DES PARLERS OCCITANS⁴²

Le domaine linguistique de l'occitan de nos jours

- Limites des langues d'oïl et d'oc
- Limites des grands ensembles dialectaux de l'occitan
- - - Limites du « croissant » zone intermédiaire entre occitan et langue d'oïl
- Limites des départements
- ++++ Frontières politiques (quand elles sont distinctes des limites de langues)
- 1 « Croissant »
- 2 « Val d'Aran » (Espagne)
- 3 Occitanie italienne
- Avancée de l'occitan au XII^e siècle



⁴² Jean Bonnemason, *Les Langues de France* (Mouans-Sartoux: Publications de l'École moderne française, 1993) 20.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- d'Ans, André-Marcel. *Le Créole français d'Haïti*. The Hague: Mouton, 1968.
- Armstrong, Liliás Eveline. *The Phonetics of French; a Practical Handbook*. London: G. Bell & Sons, 1962.
- Barbeau, Alfred. *Dictionnaire phonétique de la langue française*. Stockholm: P.a.Norstedt, 1930.
- Bascan, Louis. *Manuel pratique de prononciation et de lecture françaises. Phonétique. Transcriptions phonétiques*. London: J.M. Dent & Sons, 1933.
- Bonnemason, Jean. *Les Langues de France*. Mouans-Sartoux: Publications de l'École moderne française, 1993.
- Bourciez, E. et J. *Phonétique française: Étude historique*. Paris: Editions Klincksieck, 1967.
- Brun, Auguste. *Le Français de Marseille: étude de parler régional*. Marseille: Lafitte reprints, 1982.
- Carton, Fernand et al. *Les Accents des Français*. Paris: Hachette, 1983.
- Carton, Fernand et J.M. Delefosse (Dir.) *Les Langues dans l'Europe de demain*. Paris: Presse de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- Chaudenson, Robert. *Créoles et enseignement du français*. Paris: L'Harmattan, 1989.
- . *Les Créoles français*. Paris: Fernand Nathan, 1979.
- Chaurand, Jacques. *Introduction à la dialectologie française*. Paris: Bordas, 1972.
- Dansereau, Diane. *Savoir dire. Cours de phonétique et de prononciation*. Lexington: D.C. Heath and Company, 1990.
- Dauzat, Albert. *Tableau de la langue française*. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1967.
- De Certeau, Michel, Dominique Julia, et Jacques Revel. *Une Politique de la langue: la Révolution française et les patois*. Paris: Editions Gallimard, 1975.
- Dondaine, Colette. *Les Parlers comtois d'oïl, étude phonétique*. Paris: Klincksieck, 1972.

- François, Denise. *Français parlé: analyse des unités phoniques et significatives d'un corpus recueilli dans la région parisienne*. Paris: S.E.L.A.F, 1974.
- Fromkin, Victoria, et Robert Rodman. *An Introduction to Language*. Fort Worth: Harcourt Brace Jovanovich College Publishers, 1993.
- Fonagy, Ivan, et Pierre Léon (Dir.) *L'Accent en français contemporain*. Ottawa: Marcel Didier, 1980.
- Grammont, Maurice. *Traité de phonétique*. Paris: Librairie Delagrave, 1950.
- Gueunier, Nicole, Emile Genouvrier, et Abdelhamid Khomsi. *Les Français devant la norme*. Paris: Editions Champion, 1978.
- Guiraud, Pierre. *Patois et dialectes français*. Paris: PUF, 1968.
- Hyppolite, Michelson Paul. *Phonétique historique haïtienne*. Port-au-Prince: Editions Fardin, 1978.
- Jourdain, Elodie. *Du Français aux parlers créoles*. Paris: Klincksieck, 1956.
- Kammans, L.-P. *La Prononciation française*. Amiens: Editions Scientifiques et Littéraires, 1958.
- Landreau, Georges. *Les Éléments de phonétique française*. Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1961.
- Léon, P. et M. *Introduction à la phonétique corrective*. Paris: Librairies Hachette et Larousse, 1976.
- Maillet, Antonine. *La Gribouille*. Paris: Grasset, 1982.
- de Marlès, M. *Histoire descriptive et pittoresque de l'île Saint Domingue*. Tours: Alfred Mame et fils, 1869.
- Martinet, André. *La Description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*. Paris; Genève: Librairie Droz; M.J. Minard, 1956.
- Moreux, Bernard. *Cahiers de grammaire 9* (Mai 1985) et *Cahiers de grammaire 10* (Décembre 1985). Toulouse: Université de Toulouse - le Mirail, Centre de linguistique et de dialectologie, 1985.
- Peyrollaz, Marguerite, et M.L. Bara De Tovar. *Manuel de phonétique et de diction françaises à l'usage des étrangers*. Paris: Librairie Larousse, 1954.
- Picoche, Jacqueline, et Christiane Marchello-Nizia. *Histoire de la langue française*. Paris: Nathan, 1991.

- Pompilus, Pradel. *Contribution à l'étude comparée du créole et du français à partir du créole haïtien*. Port-au-Prince: Editions Caraïbes, 1976.
- . *La Langue française en Haïti*. Paris: Institut des hautes études de l'Amérique latine, 1961.
- . *Le Problème linguistique haïtien*. Port-au-Prince: Editions Fardin, 1985.
- Pullum, Geoffrey, et William Ladusaw. *Phonetic Symbol Guide*. Chicago: The University of Chicago Press, 1986.
- Rickard, Peter. *A History of the French Language*. London: Unwin Hyman, 1989.
- Schoell, Franck L. *La Langue française dans le monde*. Paris: Bibliothèque du "Français Moderne", 1936.
- Tabouret-Keller, Andrée. *Regional Languages in France*. The Hague: Mouton, 1981.
- Trudeau, Danielle. *Les Inventeurs du bon usage (1529-1647)*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1992.
- Valdman, Albert. *Le Créole: structure, statut et origine*. Paris: Klincksieck, 1978.
- . *Introduction à la prononciation française*. Jersey City: Printice Hall, 1993.
- Valdman, Albert, Robert Chaudenson, et G. Manessy. *Le français hors de France*. Paris: Editions Champion, 1979.
- Walter, Henriette. *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. Paris: PUF, 1982.
- . *Le Français dans tous les sens*. Paris: Robert Laffont, 1988.

Articles et revues

- Asselin, Claire, et Anne McLaughlin. "Patois ou français? La langue de la Nouvelle-France au 17e siècle." *Langage et Société* 17 (1981): 3-57.
- Chaudenson, Robert. "Les Langues créoles." *La Recherche* 248 (1992): 1248-56.
- Flikeid, Karin, et Ginette Richard. "La Baie Sainte-Marie et l'île Madame (Nouvelle-Écosse): comparaison phonétique entre deux variétés acadiennes." *Francophonies d'Amérique* 3 (1993): 129-46.

Poirier, Claude. "Vers une nouvelle représentation du français du Québec: les vingt ans du *Trésor*." *The French Review* 71.6 (1998): 912-29.

Valdman, Albert. "Français standard et français populaire: sociolectes ou fictions ?" *The French Review* 55.2 (1982): 218-27.

—. "Le Parler vernaculaire des isolats français en Amérique du Nord." *Revue de Louisiane* 3 (1974): 43-58.

Sites Web

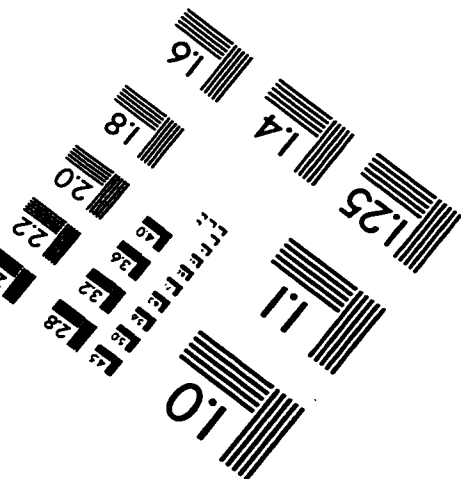
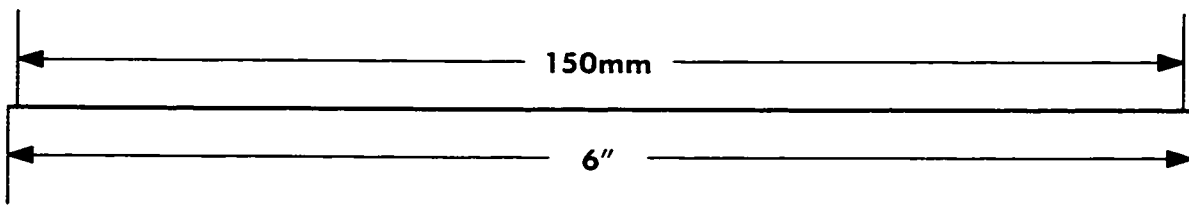
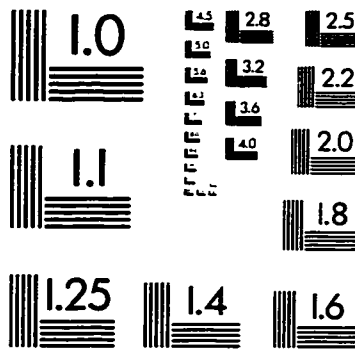
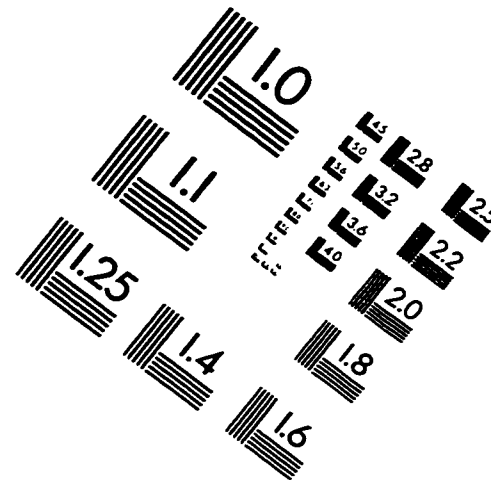
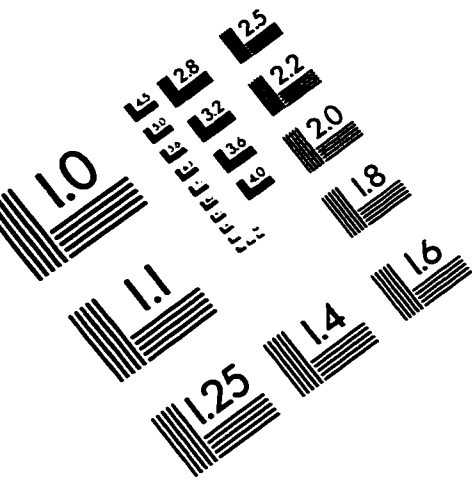
"Liste des phénomènes phonétiques caractéristiques du français québécois." Université de Laval. Internet. 2 Mar. 1998. Adresse: [//www.cirulaval.ca/phono/liste.htm](http://www.cirulaval.ca/phono/liste.htm)

"Facteurs de variation phonétique." Université de Toronto. Internet. 19 Mar. 1998. Adresse: [//french.chass.utoronto.ca/linguistique/sentiers/phonetique/varinterne.htm](http://french.chass.utoronto.ca/linguistique/sentiers/phonetique/varinterne.htm)

CD

The Oral Language Archive. French Volume 1. Department of Modern Languages, University of Mellon University, Pittsburgh, 1995-97.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

